

## MEMOIRE DE STAGE :

### Traducteur LSF :

Un nouveau métier, quel cadre, quelles limites ?  
La traduction hors cadre : au théâtre



**Julia PELHATE**

IUP « Métiers de la Communication et de l'Information »  
Master 2 Traduction

**Années 2007-2009**

*« Le traducteur flotte entre deux univers,  
fait passer des mentalités, des visions  
d'une communauté à l'autre,  
d'une culture à l'autre. »*

**Anikó Ádám**

## Remerciements

Tout d'abord, je voudrais remercier chaleureusement mes collègues de WebSourd, sans lesquels je n'aurais pas pu continuer sur cette voie semée d'embûches qu'est le nouveau métier de traducteur. Ce sont des salariés – et des personnes – formidables qui rendent mon travail agréable. Ensemble, nous nous battons pour un même objectif qui m'est cher : que les sourds aient une citoyenneté égale à n'importe quelle autre personne en France.

Et un merci particulier à Marylène, pour sa disponibilité, son écoute, et sa capacité à prendre tout avec légèreté. Sans elle, je n'aurais jamais pensé à reprendre mes études, en l'occurrence des études de Traduction.

Je voudrais aussi dire merci à Olivier, mon collègue traducteur et ami qui, tous les jours, remplit mes jours de travail de joie et d'humour, et pour toutes les heures que nous avons passé à discuter, parfois à débattre, pour que le métier évolue sur la bonne voie. Merci à lui de m'avoir à chaque fois rappelé que lui, n'avait pas fait de mémoire à l'époque où il faisait sa formation de Traduction...

Merci à Jérémie, collègue et ami, pour m'avoir soutenue et encouragée dans ce travail. Il m'a apporté des éléments précieux dans la partie du mémoire concernant l'avatar. Merci à lui d'avoir supporté mes idioties dues aux nombreuses occasions de surmenage en rédigeant ce mémoire, et pour m'avoir beaucoup fait rire pour apaiser mes tensions.

Merci à mes amis, et notamment à Delvy, pour m'avoir soutenue, bien qu'ils ne m'aient guère laissé de temps pour construire cet écrit ! Mais que serait-on sans ses amis ?

Un merci infini à mon amie de toujours, Audrey, pour avoir toujours cru en moi et pour toutes les choses qu'elle m'a apportées, m'apportera encore et toujours.

Merci à la formation de l'IUP « Traduction et Interprétation », ainsi qu'à son équipe pédagogique – Patrick Gache, Solange Hibbs, et tous les enseignants – pour m'avoir incontestablement apporté une base solide sur laquelle je me repose dans mon métier. Merci à Nancy Juillard pour tous les casse-têtes administratifs dont elle s'est occupée.

Ainsi qu'à tous les étudiants et anciens étudiants de la filière LSF, toutes promotions confondues pour tous les soutiens que nous nous apportons mutuellement : Aurélia, Noémie, Sigrid, Nathalie, Adeline, Florence, Lucie L., Alice, Caroline, Vivien et Guillemette.

Et pour finir, je voudrais bien entendu nommer les deux personnes qui me sont les plus chères : je ne remercierai jamais comme je le souhaiterais ma mère et à ma sœur Marion. Merci à elles de m'avoir permis depuis le berceau de grandir dans un milieu résolument bilingue, merci de m'avoir permis d'être ce que je suis.

Merci à vous deux pour tout.

Et une mention spéciale pour celui qui a inventé le thé, sans quoi je me serais endormie sur le clavier de mon ordinateur...

# SOMMAIRE

Avant-propos	6
Introduction	8
<b>Première partie : Traductrice à WebSourd</b>	10
<b>Présentation de la SCIC WebSourd</b>	12
<i>Une entreprise aux technologies innovantes</i>	12
a. Historique	12
b. Lieu, locaux et logistiques	13
c. Organigramme	13
<b>Être traducteur dans l'entreprise</b>	15
1- <i>Le travail de Traduction</i>	15
a. Le poste de traducteur	15
b. L'équipe des traducteurs : équipe et organisation	15
c. Les différents travaux de traduction	15
➤ Traduction dite interne	
➤ Traduction dite externe	
2- <i>Le travail hors traduction</i>	18
a. Responsabilité de l'équipe des traducteurs	18
b. Propositions d'articles pour le site	19
c. Traduction experte	19
d. Travail avec les partenaires de la Recherche et Développement	20
e. Intervention pour la formation ABA	22
f. Interventions aux colloques et à la télévision, interviews	22
<b>Deuxième partie : Traducteur LSF, un nouveau métier</b>	24
<b>Traduction vers la LSF : Quel cadre, Quelles limites ?</b>	25
<b>1<sup>ère</sup> réflexion : la possibilité de traduire sans connaître l'environnement ?</b>	27
<i>Pour le site de la mairie de Villeneuve d'Ascq</i>	
a. Les noms propres qui n'existent pas en LSF	28
b. Traduire visuellement des lieux que nous ne connaissons pas	28
c. Garder le style élogieux du texte d'origine	31
<b>2<sup>ème</sup> réflexion : traduction à finalité numérique, une autre forme de traduction ?</b>	33
<i>Pour l'avatar Jade du Pôle Image et Système</i>	
a. Comment peut-on faire des phrases préenregistrées avec la LSF ?	34
b. Traduire pour un avatar, un travail de traduction à part	36
c. Une nouvelle technologie possible pour la systématisation des traductions ?	37
<b>3<sup>ème</sup> réflexion : traduire au cinéma, traducteur – comédien ?</b>	40
<i>Pour le planétarium de la Cité de l'Espace</i>	
a. Termes imaginaires : inventer des signes	40
b. Choix de la traduction : traduction simple ou traducteurs « comédiens » ?	41

<b>Troisième partie : La Traduction au théâtre</b> -----	44
<b>Travail de traduction avec la Cie Les Anachroniques</b> -----	46
1- <i>Mission : Traduire un spectacle complètement loufoque en LSF</i> -----	47
a. Résumé de la pièce et présentation de l'ensemble des personnages -----	47
b. Choix de la traduction : plus qu'une simple interprétation -----	48
2- <i>Méthodes de travail et outils</i> -----	51
a. Etapes de travail : de la lecture du texte à la représentation -----	51
b. Outils de travail -----	53
<b>Conclusion</b> -----	56
<b>Annexes</b> -----	58

## Avant-propos

Depuis le congrès de Milan, en 1880 (où on a décrété l'interdiction d'éduquer en Langue des Signes) se sont développées, partout en France, des écoles dites « oralistes » (où l'éducation se faisait par l'oral). Jusque très récemment, la mentalité dominante voulait que les sourds ne pussent avoir accès à des métiers hauts placés. Combien de fois ai-je entendu les sourds raconter « mon professeur m'avait dit que je ne pouvais pas devenir ci (ou ça) ». Encore maintenant, il n'existe que très peu d'écoles qui enseignent avec la Langue des Signes. La plupart des écoles spécialisées dans l'éducation des enfants sourds font plus ou moins une éducation par l'oral.

Les avis divergent beaucoup sur l'éducation, mais nous ne parlerons pas ici de ce débat. Nous parlerons surtout de la situation actuelle des sourds en France. D'après la Fédération Nationale des Sourds de France (FNSF), le nombre des sourds parlant la Langue des Signes, en France, s'élèverait à 800 000. D'autre part, il faut savoir que parmi les sourds, l'illettrisme est très important.

Les personnes illettrées sont des hommes et des femmes pour lesquels le recours à l'écrit n'est ni immédiat, ni spontané, ni facile et qui évitent et/ou appréhendent ce moyen d'expression et de communication<sup>1</sup>.

Chez les sourds, l'illettrisme atteint un taux phénoménal de 80%. Pour la plupart de ces sourds, la Langue primaire (et non maternelle), ou naturelle est la Langue des Signes. La langue française écrite est donc, pour eux, comme une langue étrangère, une langue secondaire.

Le handicap de ces sourds, n'est pas de ne pouvoir entendre, mais de ne pouvoir lire et « parler la même langue » que celle de la société. C'est donc un handicap de la communication et non physique. Nous vivons tous quotidiennement avec la langue Française. Les informations aux JT, les journaux, les magazines, internet, et même les « denrées alimentaires », regorgent d'écrits. Or, étant illettré, le sourd se trouve donc en décalage par rapport aux autres concernant l'accès à toutes ces informations.

Le métier d'interprète en Langue des Signes a donc commencé à émerger progressivement, il y a vingt-cinq ans, environ. L'interprétation en Langue des Signes a non seulement pour objet d'être un outil d'accessibilité et de communication pour le public sourd, elle est aussi un pont entre deux cultures et un outil d'intégration.

Plus tard, très récemment, un nouveau métier au service des sourds a vu le jour : Pour l'interprète, il ne s'agit plus seulement d'interpréter le français vers la langue des signes, mais de partir de langue primaire/naturelle : la Langue des Signes Française : il s'agit du traducteur sourd.

En effet, sachant que la traduction est le fait d'interpréter le sens d'un texte dans une langue (langue source ou langue de départ), et de produire un texte ayant un sens et un effet équivalents sur un lecteur ayant une langue et une culture différentes (langue cible ou langue d'arrivée), généralement dans la langue maternelle du traducteur, qui donc est le mieux placé pour traduire un texte en français vers la Langue des Signes ?

La Traduction en Langues des Signes existait déjà bien avant sa création officielle. On pouvait en trouver partout, chez les particuliers, aux Services d'Accompagnement à la Vie Sociale, dans les services d'interprètes... Mais c'étaient seulement des interprètes entendants, des sourds sachant assez bien lire, et non des professionnels de la Traduction dont la langue primaire est la Langue des Signes.

On doit la création du poste de traducteur sourd à la Société Coopérative de WebSourd.

---

<sup>1</sup> source : GPLI – Ministère du Travail, de l'illettrisme, état des lieux de la recherche universitaire concernant l'accès et le rapport à l'écrit, Paris, Centre Inffo, 1995.

Aux débuts de WebSourd, quand ce n'était encore qu'une association, Mr Jacques SANGLA et son équipe travaillaient à la création d'un site entièrement fait en Langue des Signes Française (LSF) et en Français, pour une accessibilité totale aux sourds illettrés.

Or, l'accessibilité nécessite forcément des traductions du français écrit vers la langue des signes. Mr Jacques SANGLA, après avoir réfléchi avec des interprètes professionnels (Mr Alain BACCI et Mr Patrick GACHE) souhaitait mettre en place des postes de traducteurs. Après bon nombre de tests de traduction, par un sourd et par un interprète en LSF, il était décidé qu'un traducteur devrait impérativement être un sourd, car il fallait qu'il ait comme langue primaire, la Langue des Signes.

Après la création de WebSourd, en 2004, une première formation d'initiation à la traduction en LSF s'est fait pendant une semaine seulement, avec huit candidats sourds. Après la formation, une première commande de traduction a été effectuée par la Mairie de Toulouse.

C'est ainsi qu'a démarré le nouveau poste de traducteur.

Depuis, la création d'un cursus universitaire de la Traduction en Langue des Signes permet aux sourds d'effectuer une formation en contrat de professionnalisation pendant deux ans et de devenir un traducteur proprement dit, professionnel et formé. Mais pour le moment, le premier et seul poste de traducteur reconnu et formé se trouve à WebSourd.

Avec une société qui ne cesse d'évoluer, avec la création des nouvelles lois en faveur des sourds, l'évolution du regard sur la Langue des Signes, l'évolution de la technologie, le métier de la Traduction en LSF gagne petit à petit en visibilité sans pour autant être totalement reconnu.

Depuis l'essor des métiers de la Traduction et d'Interprétation en LSF, les sourds se trouvent enfin en position presque égale avec les autres citoyens français : l'accès à la culture et à l'information se fait de plus en plus large. Les sourds se trouvent de moins en moins en décalage par rapport aux métiers nécessitant le recours à la langue française.

Et ces métiers de la Traduction et de l'Interprétation, très importants, répondent à un très fort besoin lié à l'illettrisme dans la communauté sourde.

## Introduction

J'ai moi-même été l'une des premières élèves de la classe bilingue à Toulouse. Bilingue s'entend par une éducation scolaire en deux langues : La Langue des Signes Française (LSF) et le Français écrit. J'ai été la première élève à avoir effectué un parcours complet, de la maternelle au BAC en Langue des Signes.

L'éducation bilingue comprend des cours scolaires (Histoire, Géographie, Français,...) en Langue des Signes et rédaction des cours en français écrit. En plus des cours classiques, nous avons eu des cours DE Langue des Signes, à l'instar des cours de Français. Ce cours, de la maternelle au lycée comprend des « rédactions » filmés, des cours de grammaire, de syntaxe, de conjugaison, propres à la LSF.

Donc, dès la maternelle, j'ai été éduquée en deux langues, à l'instar des enfants bilingues français-espagnol de par ses parents, par exemple.

Il est impossible de parler de l'éducation sans parler linguistique. Sachant qu'en acquérant totalement sa langue primaire, un individu peut facilement apprendre d'autres langues. Donc, en acquérant la notion complète de la Langue des Signes grâce à l'éducation bilingue, j'ai pu apprendre facilement à lire le français écrit, et donc, devenir presque bilingue – je parle ici de la lecture du français. Je n'ai pas encore totalement acquis le français écrit –, contrairement à la plupart des sourds qui n'ont pas eu la chance de recevoir une éducation correcte. Ils n'ont appris correctement ni le français, ni la Langue des Signes. On peut dire que je suis une privilégiée. C'est ainsi que j'ai pensé mettre à profit mes compétences pour le public sourd illettré en devenant traducteur, une autre façon de combattre l'illettrisme.

Après la première promotion de traducteurs en 2004, l'équipe de WebSourd a eu l'idée de traduire des dépêches quotidiennes de l'Agence France-Presse, des informations qui, jusque là étaient inaccessibles pour les sourds illettrés. La première phase de tests avec une deuxième promotion de traducteurs, a eu lieu d'avril à fin août 2005. L'appel à candidatures est allé jusqu'à moi. J'ai donc fait partie de la deuxième promotion, sans formation, ni connaissance sur la traduction. Je n'avais que mes compétences en LSF et en français.

Je suis partie à la fin de la phase test pour terminer d'autres projets. Puis, en 2007, j'ai été recontacté par WebSourd qui voulait me proposer un vrai poste de traducteur au sein de la société, avec à la clé une formation professionnelle de Traduction à l'IUP de Toulouse-le Mirail.

J'ai donc accepté l'emploi car il me semblait essentiel de partager mes capacités à comprendre des textes en français avec les sourds qui n'ont pas la chance de pouvoir vivre une citoyenneté égale aux entendants. Et de mettre à profit ma maîtrise de la Langue des Signes.

Comme le disait souvent Christian Bourgois : « Ce qui fait un bon traducteur, c'est surtout une connaissance parfaite de la langue d'arrivée ».

Le métier de traducteur sourd est relativement nouveau. Ce qui fait que nous, les premiers traducteurs, sommes sur la ligne, et recevons de plein fouet les problèmes rencontrés. Nous n'avons personne à qui demander des conseils spécifiques liés à la traduction en LSF.

Le traducteur sourd est nouveau, le nombre des traducteurs sourds diplômés ou en cours de l'être ne s'élève pas plus de cinq personnes, en France. Par conséquent, les travaux que nous recevons concernent une multitude de documents différents allant d'une traduction simple pour un article du site de WebSourd à une traduction au théâtre.

Et pour chaque traduction, nous devons toujours commencer par étudier la forme et la méthode de traduction nécessaire afin de pouvoir livrer une traduction de qualité. Car la qualité est un des principes essentiels dans notre métier.

Mais comment être certaine que la traduction que nous livrons en est la bonne, vu que nous n'avons aucun support dans notre travail ? Nous nous appuyons bien entendu sur la base de la Traduction acquise en formation, mais la plupart du temps, elle ne convient pas à une traduction en LSF.

Je voudrais donc étudier ici, dans ce mémoire de stage, les différentes formes de traduction, leurs contextes, et les contraintes auxquelles nous devons faire face avant de commencer le travail de traduction.

Il y a ici mes travaux réalisés au sein de l'entreprise de WebSourd, mais aussi un des travaux réalisés dans le cadre de ma formation de traductrice : la traduction au théâtre. Cette traduction est une de ces situations particulières qui nous contraignent souvent, à faire des choix dans une vaste palette de possibles. Mais quels choix avons-nous ?

**Première partie :**

**Traductrice à WebSourd**

*Durant mes deux ans de contrat de professionnalisation au sein de l'entreprise de WebSourd et de formation à l'IUP Traduction et Interprétation, j'ai vu et appris à quel point la carence d'informations était immense chez les sourds qu'il s'agisse de politique, d'actualités et nouvelles du monde, de la culture, de la littérature ou du théâtre.*

*Depuis que je travaille en alternance entre l'entreprise WebSourd et la formation de l'IUP Traduction, en deux ans, j'ai appris beaucoup de choses. Je me suis aussi souvent retrouvée devant des contraintes, tant linguistiques que techniques.*

*Qu'ai-je fait avec mon métier de traducteur pendant ces deux ans ?*

*Sachant que ce métier est nouveau, jeune de quatre ans environ, vers où je m'oriente pour résoudre les problèmes que j'ai rencontrés ? Comment et de quoi travaille-je à WebSourd ?*

*Sur quoi me base-je pour faire évoluer le métier de traducteur sourd ?*

*Le métier de traducteur sourd est tellement nouveau, que même la formation ne peut tout apporter. Pendant ces deux ans, j'ai appris et noté des problèmes rencontrés, j'ai cherché comment les résoudre sans aucun support pédagogique propre à la traduction en LSF.*

*Ceci est la partie du rapport de stage. Il relate mes travaux au sein de l'entreprise et les traductions qui m'ont posé le plus de problèmes : Comment travailler à partir de rien ?*

# Présentation de la SCIC WebSourd

## *Une entreprise aux technologies innovantes*

### a. Historique

WebSourd est une Société Coopérative d'Intérêt Collective (SCIC) qui a pour objet de favoriser l'accessibilité des personnes sourdes à l'information et à la citoyenneté par la Langue des Signes Française, grâce aux nouvelles technologies de l'information.

En 1995, alors que les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) ont considérablement progressé, l'idée d'un rapprochement de la technologie et de la Langue des Signes pour permettre à la communauté sourde utilisant la Langue des Signes une meilleure accessibilité à l'information et la communication commence à émerger.

En 2000, à Toulouse, au cours de réflexions et de discussions entre quelques personnes et quelques représentants d'associations locales, un projet ambitieux voit le jour : un « Web TV sourd ». Après dépôt du dossier du projet, la FNSF et l'Union Régionale des SCOP Midi-Pyrénées décident de donner leur soutien pour mener à bien ce projet.

En août 2001, l'association WebSourd voit le jour, fruit du mariage entre le monde des sourds et celui de l'Internet. La mission de l'association est de mener une étude de réalisation sur une période d'un an, jusqu'à ce que l'association devienne entreprise. Après concertation avec l'ensemble des partenaires, le projet est validé en février 2002.

En mars 2002, une expérimentation d'interprétation à distance sur Toulouse se met en place : la Visio-Interprétation. Grâce à cette expérimentation, l'accessibilité du public sourd au sein des administrations (la Caisse d'Allocation Familiale, l'ANPE,...) devient possible et ouvre des perspectives au projet.

Après avoir passé de l'état de projet à celui de l'action, WebSourd constitue une équipe professionnelle, dont des chargés de missions. Sa principale tâche est le développement d'un site Internet se décomposant en trois espaces : Un espace Média, facilitant l'accès des sourds à l'information (culturelle, générale et d'actualité) ; un espace Communication, permettant la communication à distance en Langue des Signes ; un espace Service, comme la traduction de document en Langue des Signes, la Visio-Interprétation.

Après avoir organisé une Assemblée Générale Extraordinaire, en février 2004 un agrément préfectoral qui valide WebSourd en tant que SCIC, officialise sa transformation : l'association WebSourd devient la SCIC WebSourd, qui regroupe plusieurs collèges : le collège des membres fondateurs, le collège des usagers, le collège des salariés, le collège des partenaires actifs, le collège des partenaires financiers.

A la même date, le site [www.websourd.org](http://www.websourd.org) est ouvert et engendre des nouvelles méthodes opérationnelles, de nouveaux concepts journalistiques,... Ce site Internet bilingue a deux principes essentiels : il est totalement bilingue (Langue des Signes vidéo et traduction écrite), et s'adresse à tous les internautes de 7 à 77 ans. WebSourd veut contribuer à la citoyenneté des sourds en promouvant la Langue des Signes.

WebSourd a également participé à l'élaboration du nouveau logiciel E-présentation de France Télécom, qui permet l'association de la vidéo, du textuel et du sous-titrage. Cet outil permet à ceux qui organisent localement un colloque ou une conférence, de voir cet événement diffusé sur le plan national (en terme technique, cet outil s'appelle la « captation audiovisuelle » que WebSourd diffuse ensuite sur Internet, en différé ou en temps réel).

La société coopérative de WebSourd a également contribué à la création d'une collection de livres bilingues : des livres en français avec un DVD interactif de traduction en Langue des Signes (« le petit Sapin » création de WebSourd, « Cette gloire à tout prix » de François Sautereau, et « L'éternité, mon amour » de Christian Grenier).

Et surtout, WebSourd, en partenariat avec la SCOP Interprétis (service d'interprètes à Toulouse) et IRIS (Institut de Recherches sur les Implications de la langue des Signes) a participé à la mise en place de l'IUP Traduction et Interprétation à l'université de Toulouse-le Mirail : elle a donc participé à la création du nouveau métier, le traducteur sourd.

WebSourd développe ainsi un savoir faire de Traduction en Langue des Signes s'appuyant sur des traducteurs sourds professionnels capables d'intervenir sur des discours et/ou des textes de toute nature en apportant une grande qualité de Langue des Signes, unique en France.

Avec le contrat entre la société WebSourd et l'Agence France Presse et la diffusion sur le site des actualités en brèves de l'AFP en Langue des Signes, le métier de traducteur connaît un essor rapide.

Chose importante : depuis toujours, la langue de travail de l'entreprise doit impérativement être la Langue des Signes.

L'histoire de la société WebSourd nous montre qu'elle est unique en son genre, toutes les personnes impliquées à l'élaboration de l'entreprise s'investissent réellement : c'est l'esprit coopératif social et solidaire qui nous motivent.

## **b. Lieu, locaux, logistiques**

La société coopérative WebSourd se trouve à Toulouse, 99 Route d'Espagne. Elle est constituée de deux locaux parmi d'autres dans un bâtiment appartenant à la Caisse d'Epargne<sup>1</sup>.

Le premier local se trouve au premier étage, grand d'environ 200 mètres carré. C'est la salle des bureaux, là où se trouvent l'administration et les employés. Elle est constituée d'un bureau de la direction (Mr François Goudenove), d'une salle de traducteurs, d'une autre de l'équipe du site de WebSourd, et une grande salle qui contient tous les autres employés. Une salle d'archives et une grande salle à manger complètent ce local.

Le deuxième local, acquis récemment, se trouve au rez-de-chaussée. Il mesure dans les 80 mètres carré et constitue la salle de productions. Cinq pièces découpent ce local : deux salles d'archives, une salle de production multimédia (montages, production de DVD, et production d'animations en 3D), une salle de production audiovisuelle (plateau de tournage) et une grande salle de réunion.

En plus des locaux à Toulouse, il existe à Paris des détachés de WebSourd : deux salariés de la société travaillent à Paris, l'une à domicile et l'autre au LIMSI (Laboratoire d'Informatique pour la Mécanique et les Sciences de l'Ingénieur).

Les traducteurs travaillent donc au bureau au premier étage pour les plannings, les préparations et les recherches. Au rez-de-chaussée, ils traduisent sous les feux de projections devant une caméra.

## **c. Organigramme de WebSourd**

Récemment, la société coopérative de WebSourd s'est totalement réorganisée dans le but d'améliorer la qualité de production et d'optimiser l'organisation interne. L'organisation est donc maintenant constituée de deux catégories : la production et les services fonctionnels<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir Annexe 1 : Plan des locaux de WebSourd

<sup>2</sup> Voir Annexe 2 : Organigramme et salariés de WebSourd

Les services fonctionnels comprennent les différentes fonctions indispensables pour l'entreprise : la direction générale, le secrétariat général, la direction commerciale, le chargé de mission et tout ce qui est de la finance, contrôle de gestion.

La production est organisée en quatre secteurs d'activités, appelés « pôles »<sup>1</sup> :

- **Le Pôle Service de communication à distance**

Ce Pôle a pour but de rendre accessible une communication entre une personne sourde et son correspondant, de façon simultanée avec la médiation d'un opérateur (interprète en Langue des Signes, transcription écrite, codeur LPC). Cette communication concerne tant téléphonique qu'en présence des deux correspondants.

Il s'occupe donc de la production de la gamme du Centre Relais Visio08 (Pro, Guichet et perso), et de la plateforme téléphonique (techniques et gestion des interprètes).

- **Le Pôle Accessibilité de contenus**

Il a pour objet de rendre des contenus accessibles en Langue des Signes par différents médias. Ça ne concerne pas seulement le site de WebSourd, d'autres sites peuvent leur demander de rendre accessible les contenus de leurs sites.

Il s'occupe donc du site de WebSourd, du Visuf (site des annonces), des captations d'événements, des ouvrages bilingues, et donc du domaine de la Traduction.

- **Le Pôle Image et Système**

Ce Pôle propose des systèmes et produits d'information systématisée (Avatar, bornes, sites adaptés) et leurs domaines d'application. Il réalise aussi des supports de communication (DVD ou autres), et s'occupe de la captation d'événements (sous la demande du Pôle accessibilité de contenus).

Depuis plusieurs mois, ce Pôle concentre son activité sur la réalisation d'un avatar nommé Jade, sorte de personnage d'animation en 3D, pour la SNCF : Annonce d'un train en retard par haut-parleur, par exemple, transformé en Avatar présenté sur des écrans de téléviseur.

- **Le Pôle R & D & E**

Tout ce qui est de la Recherche & Développement se trouve dans ce pôle. Il incarne à lui tout seul la politique d'innovation et de recherche de WebSourd. Sa domaine d'activités est liés aux finalités de WebSourd (l'Avatar à la SNCF est-il utile à la communauté sourde ? Les sourds se trouvent à l'égal des entendants grâce à la gamme Visio08 ?...).

D'autres recherches sont en cours, en partenariat avec plusieurs groupes en France, dont l'IRIT (Institut de Recherche en Informatique de Toulouse) et le LIMSI. Ces recherches varient, que ce soit pour une nouvelle automatisation de la Langue des Signes (DictaSign, SignCom,...), ou pour une nouvelle plateforme d'appel d'urgence européenne (Reach 112), ou encore pour une nouvelle technologie d'enseignement à distance (Ouléas),...

WebSourd est donc une entreprise coopérative unique, dont l'objectif premier est de combattre l'illettrisme, l'inaccessibilité et l'inégalité de la citoyenneté des sourds.

Pour ce, le traducteur occupe également une place très importante au sein de l'entreprise dans ce combat : Le traducteur est l'une des bases de l'accessibilité donné par WebSourd aux sourds illettrés.

---

<sup>1</sup> Voir Annexe 3 : Activités de WebSourd

# Être traducteur dans l'entreprise

## 1- Le travail de Traduction

### a. Le poste du traducteur

Le domaine d'activités de la Traduction se trouve dans le Pôle Accessibilité de contenus. La plupart du temps, le traducteur travaille à rendre accessible le site de WebSourd : traduction des actualités en bref de l'AFP, traduction des articles d'informations (tant sur le monde des sourds que sur la culture générale).

Mais depuis quelques temps, les commandes de traductions venant de l'extérieur augmentent : les mairies demandent de plus en plus à rendre leurs sites accessibles aux sourds, des institutions souhaitant accueillir des sourds font traduire en LSF leurs sites, et d'autres.

Les traducteurs travaillent également pour les autres pôles : les sites de la gamme Visio08 sont entièrement traduits en Langue des Signes, ainsi que deux des sites du pôle de R&D.

Les traducteurs travaillent également à traduire des phrases que le Pôle Image et Système convertissent ensuite en image systématisé (Avatar). Ce travail de traduction est particulier. Nous y reviendrons plus tard, dans la deuxième partie du mémoire.

Le poste de traducteur dans l'entreprise est donc vital : Il rend tous les pôles accessibles, et travaille dans chacun des pôles.

### b. L'équipe de traducteurs : équipe et organisation

L'équipe de traducteurs de WebSourd est composé de cinq traducteurs professionnels diplômés ou en cours de l'être. Deux sont sortis de la formation de Traduction de l'IUP en 2006 (Olivier Calcada et Sophie Scheidt). Une (moi-même) est en passe d'être diplômée (si je réussis les dernières étapes !). Deux sont en cours de formation (Vivien Fontvieille et Guillemette Bosch).

Je suis également responsable de l'équipe de traducteurs : La préparation, l'organisation et la gestion des traductions me sont confiées.

Toutes les tâches confiées aux traducteurs passent d'abord par la responsable du Pôle Accessibilité de contenus, Marylène Charrière. Ensuite, elle passe les commandes de traductions au responsable de l'équipe de traducteurs – c'est-à-dire moi-même – pour déclencher la procédure de traduction.

Les procédures de traduction diffèrent suivant les différentes commandes : commandes dites *internes* (c'est-à-dire les commandes venant des Pôles de WebSourd et du service fonctionnel), et les commandes dites *externes* (c'est-à-dire les commandes de traductions venant de l'extérieur, comme la mairie de Toulouse, par exemple).

Ensuite, c'est la phase de production : préparation du texte, production, tournage, et livraison au responsable du Pôle Accessibilité de contenus pour qu'elle livre à son tour au commandeur.

### c. Les différents travaux de traduction

#### Les traductions dites internes

Il y a deux formes de traduction interne : les traductions générales pour les articles du site de WebSourd et pour les autres pôles d'activités, et les traductions des actualités de l'AFP que nous nommons « les Actus brèves ».

- **Traduction générale<sup>1</sup>**

Pour les commandes internes en général, la procédure de traduction est simple : la responsable de l'équipe appelle tous les traducteurs disponibles et organise une petite réunion pour confier la traduction à un traducteur. La plupart du temps, c'est l'un des traducteurs qui s'engage de lui-même à traduire la commande, suivant son compétence et ses connaissances sur le sujet du texte à traduire.

Ensuite, avec le traducteur nommé, la responsable fixe les dates de tournage de la traduction sur le planning mensuel affiché dans le bureau des traducteurs. Et suivant les disponibilités des autres traducteurs, la responsable nomme l'un d'eux pour la coordination (enregistrement des vidéos de la traduction et validation sur le sens du français et sur la Langue des Signes).

Entre la remise du texte à traduire et la date du tournage, le traducteur prépare les textes :

- ✚ Compléter ses connaissances sur le sujet par des recherches supplémentaires.
- ✚ Recherche des mots inconnus
- ✚ Recherche des synonymes et/ou équivalence des signes
- ✚ Eventuellement, réorganiser le texte suivant la syntaxe et la règle propre à la Langue des Signes
- ✚ Préparation, révision et entraînement à la traduction

Le jour du tournage, le coordinateur en charge descend au plateau préparer le tournage : ordinateur et caméra allumés, il règle les projecteurs et prépare l'enregistrement.

Le traducteur, texte préparé, peut donc commencer la production. Il se met devant la caméra et traduit les textes, coupant les paragraphes suivant le regroupement des thèmes et surtout suivant sa capacité à mémoriser un pan du texte.

En général, un traducteur peut traduire sans coupure jusqu'à sept ou huit lignes (police taille 12), moins si le paragraphe est compliqué, s'il y a plusieurs choses différentes à dire, ou si il a une longue séries de mots ou chiffres à énumérer.

Après l'enregistrement, le coordinateur livre les vidéos à l'état brut (format .avi) au responsable du Pôle Accessibilité de contenus. Le responsable ou l'un de son équipe du site se charge de monter les vidéos coupées pour faire une vidéo complète de la traduction. Il compresse ensuite la vidéo et le met sur le site de WebSourd ou le livre à celui qui a commandé la traduction.

- **Les « actus brèves »<sup>1</sup>**

Pour les traductions des « actus brèves », qui ont lieu tous les matins, du lundi au vendredi (jours fériés compris), le travail des traducteurs commence par l'importation des textes de l'AFP jusqu'à sa mise en ligne dans le site de WebSourd, en passant par la traduction des actualités.

Les traducteurs et les coordinateurs sont organisés à l'avance : un traducteur et un coordinateur par matinée.

Le coordinateur, à neuf heures du matin, va chercher les actualités de l'AFP et choisit huit informations qui lui semblent essentielles, intéressantes. Il prépare une feuille avec le premier paragraphe (le résumé) de chacune des huit informations choisies qu'il imprimera et remettra au traducteur du jour.

Ensuite, il prépare les textes dans le SPIP du site de WebSourd, met les images et corrige les défauts de l'importation. Il descend ensuite au plateau, et prépare l'enregistrement.

Pendant ce temps, le traducteur du jour prépare les informations, lit toutes les actualités du jour afin de s'en imprégner et être au courant de tout.

---

<sup>1</sup> Voir annexe 4 : Procédures de traduction

Ensuite, il s'entraîne à traduire, modifiant l'ordre des mots si nécessaire, et après avoir tout fait, il descend au plateau.

Après la production des actus brèves, le coordinateur compresse les vidéos des traductions en format .flv (flash) et les envoie à Interprétis (Centre de services d'interprètes en Langue des Signes à Toulouse) via un serveur de WebSourd.

Alors que le rôle du coordinateur est de vérifier la clarté de la Langue des Signes des traductions, celui de l'interprète est de valider le sens de la traduction en le comparant au texte préalablement envoyé sur le serveur. A long terme, nous espérons que cette étape sera supprimée.

Après validation de toutes les vidéos (si erreur, le traducteur refait la vidéo et l'interprète revérifie), le coordinateur insère les vidéos .flv dans le SPIP de WebSourd et les met en ligne.

Il met ensuite en ligne les textes et les vidéos .flv dans le site de SFR : les informations traduites en Langue des Signes sont également accessible sur les mobiles SFR.

Les informations doivent être toutes en ligne avant midi.

*Le travail de traduction des actus brèves est très utile pour les traducteurs débutants : les textes sont très courts, mais complexes, ce qui rend la réflexion pour les traduire très approfondie (reclassement de l'ordre des informations, suivant la notion de la Langue des Signes – d'abord le lieu, ensuite la date et à la fin l'information, par exemple –, travail de réflexion sur la traduction en un temps limité – il faut diffuser l'information avant midi, ce qui laisse juste une heure au traducteur pour la préparer –, les mots très complexes propres au journalisme – recherche des signes appropriés, des synonymes,...), les corrections données par l'interprète font évoluer les connaissances du traducteur, et la production quotidienne permet au traducteur de s'entraîner continuellement.*

### Les traductions dites externes<sup>1</sup>

Les commandes de traductions venant de l'extérieur augmentent depuis quelques temps et sont très diverses, allant des sites de la mairie d'une ville au cinéma, en passant par l'administration des impôts, les DVD d'accueil des entreprises,...

La procédure pour ces commandes est à la base la même. La commande passe toujours par la responsable du Pôle Accessibilité de contenus, Marylène Charrière et par la direction commerciale Christina Sieweke.

Le contrat fait, le commandeur remplit les précisions de la demande : format de la vidéo demandé, date limite de la livraison, demande complémentaire (sexe du traducteur, nombre de traducteurs, tenue exigée,...).

Le prix du contrat se base sur le nombre de mots du texte, de la durée de préparation et de la production, et du coût de la logistique nécessitée (éclairage, temps de travail, matériels).

Ensuite, la commande passe de Marylène Charrière aux mains du responsable de l'équipe des traducteurs. La responsable nomme un traducteur « référent » : il s'occupe de toute la procédure de la production, de la « nomination » d'un ou des traducteur(s), des contacts, du planning,...

La procédure se découpe en quatre étapes :

- ✚ Etape première : pré-production, préparation à la traduction
- ✚ Etape 2 : Tournage et montage
- ✚ Etape 3 : Validation par un ou deux interprètes d'Interprétis
- ✚ Etape 4 : Livraison

---

<sup>1</sup> Voir annexe 4 : Procédures de traduction

La première étape consiste à nommer un ou des traducteur(s), par le traducteur « référent » qui, quant à lui, s'occupe de contacter le secrétariat d'Interprétis pour fixer ensemble un créneau de validation des vidéos, d'établir le planning de tournage, ainsi que de contacter le commandeur si nécessaire, pendant que le traducteur prépare les textes.

Pendant l'étape 2, le tournage a lieu, soit à WebSourd (tournage habituel), soit à IRIS, dans le secteur multimédia (tournage avec fond vert pour une vidéo en incrustation), suivant la demande du commandeur.

Dans le cas d'un tournage à IRIS (IRIS est notre sous-traitant régulier), la réalisation et le montage des vidéos se fait par un professionnel du multimédia d'IRIS.

Après la deuxième étape, les vidéos des traductions sont montées et compressées en format .flv pour ensuite être envoyées sur le serveur de WebSourd. Le ou les interprètes peuvent donc passer à l'étape 3, validation des vidéos. Si certaines vidéos ne sont pas validées, le traducteur refait les traductions en prenant garde de ne pas dépasser la date limite de la livraison.

Lorsque toutes les vidéos sont validées, montées, et livrées au responsable du Pôle Accessibilité de contenus, la responsable passe à l'étape dernière, à savoir la livraison des traductions à la personne ou à l'entreprise qui les a commandées.

*Ces commandes externes permettent aux traducteurs d'évoluer dans leurs capacités à traduire toutes sortes de documents, d'élargir ses connaissances. Elles peuvent aussi permettre aux traducteurs d'améliorer leur polyvalence : de la traduction cadrée à la traduction-adaptation pour le cinéma par exemple.*

## 2- Le travail hors traduction

Les traducteurs de WebSourd ne font pas que traduire. Ils sont aussi régulièrement sollicités pour d'autres missions de la société, suivant leur disponibilité.

C'est ainsi qu'Olivier Calcada partage son temps de travail entre la traduction et la Communication de l'entreprise (plaquette, mise en page, communiqués de l'entreprise, supervision de l'image, représentation de l'entreprise,...).

Les deux autres traducteurs en cours de formation à l'IUP Traduction (Guillemette Bosch et Vivien Fontvieille) ne se voient confier que des « missions » à court terme, comme d'aider l'équipe du site à réorganiser le site [www.websourd.org](http://www.websourd.org), afin de leur permettre de dégager du temps à consacrer à leur formation.

Moi-même, je suis en charge de plusieurs missions en dehors de la traduction proprement dite. J'énumère ici mes travaux et mes responsabilités en dehors de la traduction.

### a. Responsabilité de l'équipe des traducteurs

Après ma première année au sein de l'entreprise de WebSourd où nous n'étions que deux traducteurs (la troisième, Sophie Scheidt, étant en congé maternité), au vu de l'augmentation de la demande de traductions, tant interne qu'externe, nous avons été obligés de recruter deux nouveaux traducteurs, Guillemette et Vivien. Etant quatre traducteurs à WebSourd, l'organisation des traductions devenait de plus en plus difficile. Qui fait quoi ?

Nous avons donc décidé de confier la responsabilité de l'organisation de l'équipe à un traducteur. Après concertation au sein de l'équipe du Pôle accessibilité de contenus (Marylène Charrière, Lionel

Vivet et Jean-Olivier Regat), il a été décidé que je m'occuperai de la gestion du temps, du planning et du travail des traducteurs.

Ce travail consiste surtout à servir d'intermédiaire entre l'équipe des traducteurs et l'équipe du pôle accessibilité de contenus : réception des commandes, précision de la demande, organisation interne, gestion du planning, préparation à la livraison.

Il m'arrive aussi d'être sollicitée pour traduire vers le français écrit de courtes vidéos réalisées par l'un des salariés de WebSourd, et pour traduire des vidéos en langue des signes américaine ou italienne vers la langue des signes française pour ceux qui ne connaissent pas les langues des signes étrangères.

### **b. Propositions d'articles pour le site**

De temps à autres, il m'arrive de réaliser un article pour le site de WebSourd. Dès que l'idée me vient, je peux proposer un thème à l'équipe du site. Après approbation de l'équipe, je rédige ledit article et je le soumetts à l'équipe du site. Après étude de l'article, s'il est conforme à l'éditorial du site, l'article est remis à l'un des salariés entendants de WebSourd (généralement à Nicolas Piquet) pour la correction du français.

Après la correction, commence la production de la traduction : dans la majorité des cas, je traduis mon propre texte : de l'auto-traduction.

C'est ainsi que j'ai fait deux articles pour le site de WebSourd :

- ✚ Un article sur l'évènement national de la communauté sourde : la menace de fermeture de l'association IRIS. L'article a été réalisé avec l'occurrence des représentants du comité de sauvegarde d'IRIS Patrick Dalle et Jean-François Piquet (<http://www.websourd.org/spip.php?article26380>)
- ✚ Reformulation complète d'un article de Lionel Vivet sur Charles Robert Darwin (<http://www.websourd.org/spip.php?article130593>)

Ce type de travail est intéressant, du point de vue de la rédaction. Sachant que je vais traduire l'article que je suis en train d'écrire, il n'est pas facile de garder à l'esprit la « neutralité » de la rédaction. Il n'est pas facile de « résister à la tentation » d'utiliser des mots simples pour pouvoir les traduire facilement ensuite. Ce serait contraire à l'éditorial.

C'est d'autant plus intéressant de voir que traduire mon propre article est beaucoup plus aisé que de traduire un autre article : connaissant très bien le texte et connaissant parfaitement ce que pense le rédacteur du texte – en l'occurrence, mes pensées – il est beaucoup plus aisé de le traduire avec la finesse et la nuance souhaitées par le rédacteur.

### **c. Traduction experte**

Depuis un an, WebSourd a un nouveau partenaire à son actif : l'école Supérieure des Beaux-arts de Marseille (l'ESBAM). A l'ESBAM, il existe une section spéciale appelé « ESBAM PiSourd » pour accueillir des étudiants sourds, tous services compris (prise en charge de l'interprétation, installation d'un cabinet « téléphonique » (VisioO8Pro), projets liés à l'accessibilité des étudiants sourds).

Depuis deux ans, l'équipe de « PiSourd » travaillent avec les étudiants à la création d'un lexique d'arts en Langue des Signes.

Sachant que la Langue des Signes est une langue très jeune, il y a énormément de carence sur les lexiques spécifiques, notamment dans le domaine de l'Art. Nous utilisons, pour définir un mot

spécifique, soit un signe déjà existant mais inapproprié à l'Art, soit une extension de définition pour faire comprendre le mot.

Un exemple :

Le mot « monochrome » peut signifier dans la langue courante « une seule couleur ». Ainsi, nous pouvons traduire en Langue des Signes « une seule couleur ». Mais dans le domaine de l'Art, « Monochrome » ne veut pas tout à fait dire « une seule couleur ».

« Monochrome », c'est plutôt un tout, une couleur qui veut dire plusieurs choses. Le rouge sur une peinture peut vouloir dire « Amour », « désir », « violence », « satin », « Chaos »,...

Donc, si pendant un cours d'art, l'étudiant sourd, voulant dire « monochrome », disait en signe « une seule couleur », l'interprète va comprendre et traduire « une seule couleur » et non pas « monochrome ».

Ensemble, l'équipe de PiSourd (constituée de quelques professeurs de l'école et des professionnels de l'art) réfléchissent donc à la création de nouveaux mots dans le domaine de l'Art pour les diffuser au plus large public possible (dont les étudiants sourds, les interprètes, les professeurs de l'école et autres, et même le public sourd), afin d'améliorer le travail de ses étudiants sourds et des interprètes.

Ils ont donc fait appel à notre entreprise pour deux choses : le support à la diffusion du lexique de l'art (DVD ou site interne de l'ESBAM PiSourd), et la participation d'un traducteur expert à l'atelier de création du lexique nommé « le PiLab ».

Ayant fait mes études d'Histoire de l'Art et Archéologie à l'université Toulouse - Le Mirail, il était logique que ce soit moi qui participe à ces ateliers, puisqu'il fallait avoir un minimum de connaissances sur l'Art pour pouvoir conseiller et proposer des signes.

Une ou deux fois par mois depuis janvier 2009, j'ai donc participé à ces ateliers PiLab en tant que traductrice experte et en tant que représentante du partenaire WebSourd. D'autres professionnels sont également invités au PiLab dont un expert linguistique LSF (Visuel 13, Christian Coudouret), un traducteur littéraire (Brice Matthieussent), un guide en LSF des musées de Paris (Musée Georges Pompidou, Jean-Cédric Ménard).

Le projet n'est toujours pas terminé, il devrait aboutir à fin décembre 2009.

#### **d. Travail avec les partenaires de la Recherche & Développement**

Il m'arrive souvent de travailler dans le domaine de la Recherche et Développement, puisque les métiers liés à la Langue des Signes sont quasiment tous nouveaux, dont la traduction en Langue des Signes : L'automatisation de la Langue des Signes est une technologie innovante qui est très loin d'être aboutie.

Le Pôle de Recherche et Développement et Evaluation travaillent avec plusieurs partenaires de R&D. Il travaille surtout en étroite collaboration avec l'IRIT (Institut de Recherche en Informatique de Toulouse) et le LIMSI (Laboratoire d'Informatique pour la Mécanique et les Sciences de l'Ingénieur). WebSourd constitue le pôle PRESTO (Pôle de REcherche Signes TOlosan) avec les autres partenaires dont l'IRIT, l'Université de Toulouse – le Mirail section IUP Traduction et Interprétation, la SCOP Interprétis et l'association IRIS.

Les autres partenaires de la Recherche et Développement se trouvent un peu partout en France et dans le monde (LIMSI et l'université Paris 8<sup>ème</sup> à Paris, VALORISA à Nantes, le CNR-ISTC à Rome, l'UQAM au Québec, et d'autres en Europe).

Ce groupe de recherches est chargé d'analyser, d'annoter la Langue des Signes et les Traductions pour ensuite fabriquer des logiciels innovants ou créer des dispositifs liés à la Langue des Signes et la communauté sourde.

Trois projets importants impliquent ces partenaires :

✚ **Projet régional : Outils et supports pédagogiques (SESCA)**

- création des supports pédagogiques pour les enseignants de LSF (pouvant être élargi à tout le public à terme). Cela pour répondre aux besoins des enseignants de travailler sur des vidéos en Langue des Signes, puisque la langue des Signes ne nécessite pas un papier ni un stylo.

Deux logiciels<sup>1</sup> sont donc conçus et sont presque finalisés : l'AVV (logiciel qui permet d'ajouter un médaillon sur une vidéo et y mettre des commentaires en vidéo, en temps réel à l'instar d'un ajout du professeur au stylo rouge sur une page rédigé par un élève). Mais ce logiciel pourra à terme être élargi à d'autres usages, comme de réaliser des contes traduits en langue des Signes : une vidéo pour les images du conte, et une autre pour le conteur en LSF et le tout en temps réel. Ou encore pour des commentaires de sorties éducatives, des comptes-rendus en LSF, des conférences, des corrections de productions d'élèves, des cours, des démonstrations, des guides, des modes d'emploi,...

Et le logiciel d'analyse de la LSF appliqué à la pédagogie, le SLS (Sign Language Segmentation). Ce logiciel a pour but de pouvoir capturer automatiquement une image claire d'un signe, afin de pouvoir le mettre sur papier.

✚ **Projet National : le SignCom<sup>1</sup>**

- Ce projet consiste à trouver un logiciel de traitement et compréhension de la Langue des Signes : comment un logiciel peut-il reconnaître un signe automatiquement, à l'instar des logiciels de reconnaissance vocale ?

Le groupe travaille donc non seulement sur un logiciel de reconnaissance des signes mais aussi sur la capacité du logiciel à répondre logiquement à la question posé en Langue des Signes, comme pour une assistance virtuelle en ligne d'une entreprise vendant un ordinateur, par exemple.

✚ **Projet européen : le DictaSign<sup>1</sup>**

- Le DictaSign est un projet de recherche sur trois ans et est financé par l'Union Européenne. Il s'agit d'un projet de recherche dont la thématique tourne autour de l'analyse d'images, la traduction automatique et la génération de messages par avatars signants. Elle consiste entre autres à rendre accessible aux sourds le monde de l'Internet. Ce projet regroupe huit partenaires, dont sept laboratoires de recherche – essentiellement des informaticiens – (2 en Grèce, 2 en Angleterre, 2 en France et un en Allemagne).

La technologie du Web 2.0 permet au monde de l'Internet d'évoluer rapidement, grâce à la possibilité de réaliser des blogs, des sites, et même d'ajouter ou modifier les contenus de l'Internet à l'instar du site Wikipédia.

La langue des Signes et la technologie du Web 2.0 n'est donc pas compatible car cette technologie nécessite l'écrit. On ne peut modifier le contenu des vidéos en Langue des Signes. De plus, la technologie ne permet pas un anonymat à celui qui veut ajouter des commentaires en Langue des Signes.

L'objectif du projet est de créer un logiciel pouvant reconnaître les signes et transformer la vidéo en un personnage d'animation 3D (garantissant un anonymat sûr). Ce logiciel pourrait ainsi aussi être utilisé pour un outil de traduction automatique d'une langue des Signes vers une autre langue des Signes.

---

<sup>1</sup> Voir Annexe 5 : Recherche et Développement

Parmi ces trois projets, je participe activement aux deux derniers projets.

Pour le Projet SESCO, le travail du traducteur n'est que de mettre à leur disposition des corpus de vidéos des traductions réalisées.

Pour le projet SignCom, mon travail dans ce projet est de participer à des phases de test. Je suis ainsi allée à Rennes dans un laboratoire de santé et sport (analyse du corps, analyse des effets du sport sur le corps et la santé,...) pour un travail de Motion Capture<sup>1</sup>. L'objectif de ces captures est de faire plusieurs corpus sur un même scénario, pour ensuite travailler sur la reconnaissance automatique des signes.

Et le dernier projet, le DictaSign, au vu de mon métier, de mes compétences et de ma capacité à lire en anglais, le Directeur Général François Goudenove et le responsable du Pôle de R&D&E Jérémie Ségouat m'ont récemment confié la mission de représenter le partenaire WebSourd aux réunions du projet. Le rôle de WebSourd dans le projet est principalement de participer à l'enregistrement d'un ensemble de vidéos en langue des signes (le "corpus" d'étude), de mener une évaluation par les utilisateurs des outils développés et de s'assurer de la dissémination des résultats du projet, notamment auprès de la communauté sourde.

Les prochaines réunions devraient avoir lieu dans les mois à venir.

#### **e. Intervention pour la formation ABA**

La formation ABA<sup>2</sup> est une formation donnée par une compagnie détachée d'Airbus : L'AirBusiness Academy, aux salariés d'Airbus. Cette formation est gérée par Bruno Kahne, et consiste à resserrer les liens qui unissent les salariés d'Airbus, à favoriser leur communication pour optimiser leur travail et leur production, sachant que les salariés proviennent de différents pays (Angleterre, Espagne, France et Allemagne).

Cette formation comprend un long programme de deux jours en règle générale dont un module sur la communication. Ce module nécessite des interventions de personnes sourdes professionnelles : Pour que la communication passe entre deux personnes, il faut faire fi des barrières qui les bloquent. Les personnes sourdes interviennent donc pour des exercices de communication uniquement gestuelle : apprendre à lire les informations visuelles du corps, les expressions faciales, les expressions corporelles.

Ces travaux sur la communication nécessitent donc deux types d'intervenants : des formateurs de LSF d'IRIS et des traducteurs sourds de WebSourd. Les formations interviennent à raison d'une ou deux fois par mois.

#### **f. Interventions aux colloques, conférences et à la télévision, interviews**

Nous sommes régulièrement sollicités pour des interventions aux colloques sur la langue des Signes, aux conférences et à la télévision, puisque le métier de traduction en LSF reste encore méconnu du public.

Bientôt, aura lieu à Toulouse, un colloque sur la Langue des signes « nouvelles pratiques, numérisation, nouveaux métiers ». Un créneau du colloque sera réservé au nouveau métier de la Traduction en LSF.

Le 28 et le 29 octobre aura lieu à Paris un colloque de l'AFILS<sup>3</sup> (Association Française des Interprètes en Langue des Signes) pour ses trente ans d'activités. Je suis invitée à présenter le métier de

---

<sup>1</sup> Motion Capture : Technologie de capture de mouvements pour transformer la personne en un personnage en 3D (Avatar).

<sup>2</sup> Voir Annexe 6 : Intervention à ABA

<sup>3</sup> L'AFILS vient de voter l'affiliation des traducteurs sourds à l'association, puisque notre nouveau métier est pour la majorité presque similaire au métier de l'interprète.

traducteurs sourds et la nouvelle formation de Traduction de l'IUP Toulouse le Mirail avec le responsable de la formation filière LSF Patrick Gache.

L'association a même consacré un numéro de son journal mensuel (n°66, juillet 2008) au métier de traducteur Français-LSF. Dans ce journal on peut trouver mon interview sur le nouveau métier, et la présentation du métier par Olivier Calcada.

La télévision s'intéresse aussi à ce métier. Nous avons été sollicités pour des reportages sur différentes chaînes de télévision (M6 info, France 3 régionale,...) qui s'intéressent surtout au site Internet de WebSourd (dont fait partie le travail de traduction).

Récemment, j'ai été sollicitée pour un long reportage sur l'assimilation des deux cultures par « l'Œil et la Main » (France 5). J'ai pu présenter le métier de traducteur sourd qui nécessite la maîtrise des deux langues (et donc des deux cultures) et le travail de traduction à WebSourd, dont une partie sur le travail pour les actus brèves.

Le reportage devrait être diffusé sur l'émission de l'Œil et la Main sur France 5 le 26 octobre 2009.

*Être traducteur à WebSourd ne consiste donc pas seulement à traduire des textes pour le site de WebSourd. Nous sommes aussi sollicités pour de nouveaux projets, au vu de nos compétences et nos connaissances spécifiques. Nous travaillons aussi à divulguer et à « populariser » le nouveau métier qu'est le nôtre.*

*Mais la majeure partie du temps, notre travail est de traduire toutes sortes de documents plus ou moins difficiles, et ce temps de travail occupe une place prépondérante.*

*Pendant mes deux ans de contrat de professionnalisation au sein de WebSourd, et indépendamment de mes autres engagements, j'ai traduit bon nombre de documents. Et comme le métier est nouveau, je n'avais sur moi que mes compétences à lire le français, ma capacité à m'exprimer en Langue des Signes structurée et soignée, et les notions de traductions acquies en formation à l'IUP.*

*Le travail en équipe m'est très utile, et permet au nouveau métier d'évoluer vers un dispositif de Traduction stable et solide.*

*Il y a trois traductions parmi tant d'autres, toutes très différentes les uns des autres, qui m'ont permis de considérer, de comprendre et d'analyser le métier et le travail du traducteur. Ces trois travaux de traductions seront abordés dans la deuxième partie du mémoire.*

## **Deuxième Partie :**

### **Traducteur LSF, un nouveau métier**

## Traduction vers la LSF : quel cadre, quelles limites ?

Depuis que je travaille comme traductrice à WebSourd, je me suis plus d'une fois retrouvée devant une barrière, qu'elle soit linguistique, matérielle ou autre. La traduction en LSF est un nouveau métier, il n'y a pas de support pour nous aider à suivre les principes de la Traduction Français/LSF. Il n'y a pas de déontologie, il n'y a pas de règles préétablies, tout est à inventer.

Nous nous basons, pour le principe, sur les règles et la déontologie des interprètes en LSF. Mais nos métiers diffèrent en bien des points.

De plus, la Langue des Signes est une toute nouvelle langue officialisée (et non officielle<sup>1</sup>). Il n'existe pas encore d'académie de la Langue des Signes officielle à l'instar de l'Académie française. La Langue des Signes Française est encore dans le chaos.

Alors, comment choisir, dans ses travaux de traduction, les bons signes, le bon sens et une syntaxe correcte de la Langue des Signes ? Comment pouvons-nous traduire en évitant de heurter le public sourd parisien à choisir des signes toulousains que nous connaissons localement ? Comment pouvons-nous faire comprendre le texte à un large public constitué des milliers de sortes de sourds différents – niveau de langue, niveau de connaissances, niveau intellectuel, niveau de culture générale – afin que tout le monde soit à égalité de compréhension ?

Devons-nous seulement traduire le texte ou bien devons-nous l'adapter pour permettre aux sourds de pouvoir comprendre la signification du texte ? Ce travail de traduction relève-t-il de l'adaptation culturelle, bien que ce ne soit pas vraiment à cause de la culture (mais plutôt à une carence de culture) ?

J'ai du traduire des phrases purement administratives pour le site des impôts. Même en français, ces textes prêtent souvent à confusion aux lecteurs entendants. Alors, pour faire comprendre aux sourds qui n'ont souvent aucune notion des documents administratifs (les sourds étant dans la majorité illettrés, ils passent les papiers à remplir au service d'aide à la vie sociale, à leurs parents entendants, ou encore à leur tuteur), comment devons-nous faire ? Traduire exactement ce que dit le texte, ou bien avons-nous le droit d'ajouter quelques notions, quelques descriptions supplémentaires pour faire au moins comprendre les notions relatives au sens à ces sourds, faisant fi de la déontologie « de rester neutre et fidèle au texte » ?

Même en Langue des Signes, il y a des milliers de problématiques : devons-nous trouver un signe pour chaque mot, ce qui n'existe souvent pas, ou bien avons-nous le droit de représenter le mot en une image iconographique ? Est-ce trahir la Langue des Signes de ne pas utiliser le signe existant au profit d'une description iconographique ? Est-ce bien d'utiliser un signe italien si nous n'avons pas une équivalence en signe français ? Avons-nous le droit d'inventer un signe puisque nous retrouvons souvent en manque de lexique spécifique ? Est-ce notre rôle d'inventer des néologismes puisqu'il n'existe pas une académie de Langue des Signes pour vérifier et valider le nouveau signe ? Est-ce notre rôle de modifier le signe pour l'améliorer ?

Est-ce choisir ce signe plutôt qu'un autre, c'est trahir la langue des signes ? Devons-nous uniformiser nos signes pour n'en faire qu'un officiel ?

Tant de questions auxquelles nous nous heurtons depuis les premiers jours du métier de traducteur nouveau-né. Chaque jour, nous nous retrouvons face à une nouvelle problématique. Problématique linguistique, problématique culturelle, problématique déontologique, problématique matérielle.

---

<sup>1</sup> La Langue des Signes Française n'est pas reconnue comme une langue à part entière dans la constitution ni dans la loi. Une seule loi faisant notion de reconnaissance sur la LSF est la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, reconnaissant la LSF comme une langue d'éducation, les sourds comme des citoyens à part entier.

Nul document ou texte de loi ne faisant notion de la LSF dans son entier.

Sachant que le site de WebSourd est vu par des milliers d'internautes sourds, sans compter ceux qui regardent les autres sites traduits par WebSourd, notre travail sur la langue des Signes est si délicat que nous nous obligeons à bien considérer nos choix de traductions.

Traduire pour le site de WebSourd nous permet d'avoir un peu plus de liberté sur notre principe de traduction. Sachant que le site de WebSourd a pour objet premier de rendre accessibles des informations pour des sourds incapables de les lire en français, nous nous donnons le loisir d'étendre de temps en temps notre traduction à des adaptations pour ceux qui ont un bagage culturel pauvre, en développant de temps en temps un mot en description brève ou en illustrant iconographiquement, bien que le texte ne le demande pas.

Après concertation avec l'équipe en charge du site, nous nous sommes mis d'accord sur le fait de créer des signes quand il n'y en a pas, ou bien quand le signe existant n'est pas vraiment approprié à la situation, le modifiant si nécessaire, si nous en trouvons d'autres ultérieurement.

Les internautes, sachant que l'entreprise WebSourd se trouve à Toulouse, sachant que le site œuvre à rendre accessibles les informations aux sourds, acceptent plus facilement les signes donnés par les traducteurs.

De plus, la réalisation et les montages des vidéos et la mise en ligne s'effectuent à Toulouse, dans l'entreprise. Donc, dans le cas d'une erreur ou d'une modification, nous pouvons toujours modifier, corriger les vidéos ou mettre un petit erratum à la fin de l'article bien après la mise en ligne.

Mais le travail de traduction le plus difficile vient avec les commandes externes. Quand une commande de traduction nous vient de la mairie de Lille, les internautes seront forcément, dans la majorité, des lillois qui, parfois, ne connaissent pas quelques signes que nous utilisons localement à Toulouse. Et si nous créons des signes pour nommer les choses que nous ne connaissons pas, alors qu'à Lille, ils connaissent déjà des signes autres que les nôtres, que devons-nous faire ?

S'il y a erreur du lexique de la LSF, nous ne pouvons les modifier puisque c'est trop tard, les vidéos sont livrées et non modifiables.

Il y a justement trois traductions que je présenterai ici, qui nous a demandé un gros travail de réflexion sur la traduction.

La première, comme je l'ai cité plus haut, est une commande qui nous est venue de la mairie de Villeneuve d'Ascq (ville près de Lille). Ce travail de traduction se base uniquement sur le texte : Aucun d'entre nous ne connaissons cette région, personne d'entre nous ne venant du nord.

Cette réflexion se base sur la question de la possibilité de traduire sans connaître l'environnement (culturel, linguistique et visuel).

La deuxième n'est pas une commande externe, mais interne. Elle vient du Pôle Image et système. Traductions des phrases pour les systématiser en avatar 3D. L'exemple que je prendrai est celui de l'avatar de la SNCF. La réflexion qui se pose ici est de savoir si notre métier, face aux nouvelles technologies, est susceptible de devoir modifier les règles linguistiques de la traduction pour l'adapter aux nouvelles technologies (numérisation la Langue des Signes).

La troisième nous vient de la Cité d'Espace à Toulouse, pour un film d'animation projeté dans l'IMAX (complexe du cinéma en 360°). Un film d'animation où il s'agissait de traduire des dialogues entre deux personnes qui se trouvent sur la lune. La question qui se posa ici fut de savoir comment adapter des dialogues de cinéma sans tomber dans la monotonie d'une traduction officielle et simpliste.

# Première réflexion : la possibilité de traduire sans connaître l'environnement ?

*Pour le site de la mairie de Villeneuve d'Ascq<sup>1</sup>*

<http://www.villeneuveascq.fr/>

Après mes deux premiers mois de formation et de mon embauche à WebSourd, j'ai reçu ma première commande externe. Elle nous vient de la mairie de Villeneuve d'Ascq. La mairie veut rendre accessible son site d'informations sur la ville.

La commande contient plusieurs pages réparties en trois thématiques : L'histoire des quartiers de la ville, les musées et son patrimoine nature.



A l'époque, nous n'étions que deux traducteurs, la troisième étant en congé maternité. Avec Olivier Calcada, nous avons partagé les textes. Olivier a pris celui du Patrimoine nature tandis que moi, j'ai pris ceux des musées. Nous avons partagé en deux celui de l'Histoire des quartiers.

Ce travail nous a demandé énormément de temps, nous butions sur plusieurs problèmes, aussi bien linguistiques que visuels.

Il faut savoir que la langue des Signes est une langue purement visuelle. Pour décrire les choses, nous utilisons énormément l'iconographie. Donc, sachant cela, pour décrire un lieu, nous avons besoin de l'avoir en visuel, de connaître le lieu, pour pouvoir le montrer clairement.

Or, sur ce cas, personne d'entre nous ne connaissait la ville. Je n'ai, pour ma part, jamais entendu parler de cette ville jusqu'à cette commande. Nous n'avons rien, même pas le nom en signe de cette ville.

De plus, sachant que souvent les signes ne sont pas les mêmes au nord et au sud, et sachant que le site ne va pas être vu par des sudistes, il nous fallait nous adapter à la langue des signes du nord. Or, dans notre entourage, personne ne venait du nord.

<sup>1</sup> Voir Annexe 7 : Villeneuve d'Ascq

Ce travail de traduction est si délicat que nous avons fait un gros travail de recherche, nous avons du jouer avec nos connaissances, nos contacts pour pouvoir obtenir le plus d'informations possibles, afin de pouvoir livrer une traduction de qualité et durable.

#### **a. Les noms propres qui n'existent pas en langue des Signes**

Dans les documents à traduire, nous sommes souvent tombés sur des noms propres des lieux, des personnages connus. Comme nous venons du sud, nous ne les connaissons pas.

Parmi ces noms, il y a le nom de Villeneuve d'Ascq, les noms des villes à proximité du Villeneuve d'Ascq, les noms des quartiers, et même les noms des musées.

La question qui se pose ici est de savoir si nous devons créer des nouveaux signes pour les nommer ? Ce n'est bien entendu pas notre rôle de proposer ces signes, notre rôle est de traduire des documents.

J'ai essayé de trouver des contacts de personnes sourdes vivant à Villeneuve d'Ascq, ou du moins dans la région. Après plusieurs heures de recherche, je n'ai pu obtenir que quelques signes, pour la plupart des noms de grandes villes.

Donc, qu'allons-nous faire ? Après concertation avec mon collègue traducteur, il a été décidé d'utiliser les signes obtenus, et de ne pas en créer des nouveaux pour des mots qui n'ont pas de signe : les appellations, nous les ferons en dactylogogie. Cela nous permet de rester neutres, de ne pas imposer notre langue à ceux, certainement, déjà existants et que nous ne connaissons pas.

Ceci est une problématique que nous rencontrons souvent dans notre travail.

Mais lorsque le nom propre existe aussi comme un mot courant, comment pouvons nous le traduire en signe ? Un quartier de la ville a comme nom « Prés ». Epelons-nous le nom ou bien signons « pré » comme « champ », bien qu'il n'y ait pas de champ dans ce quartier ? Si nous signons « prés » comme « champ », cela peut prêter à confusion pour ceux qui nous lisent.

Dans notre travail, nous essayons au maximum d'éviter la dactylogogie. Ceci est un des principes de la langue des Signes : la dactylogogie n'est qu'un avatar de la langue française. La Langue des Signes est tellement éloignée de la langue française – l'une est visuelle et en trois dimensions, l'autre est linéaire, l'une est iconographique, l'autre est littéraire – que le travail de traduction nous demande parfois de modifier complètement le texte.

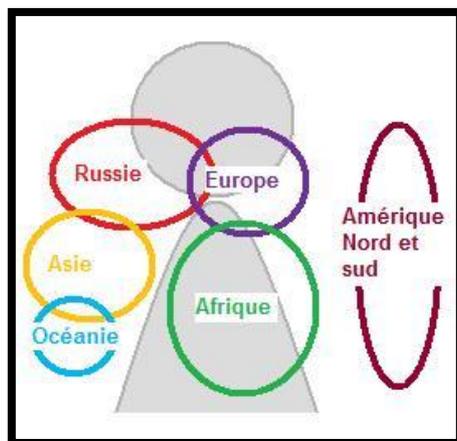
Nous avons donc décidé que si le nom n'a aucun rapport avec le lieu, nous l'épelons, mais si le nom reflète un lieu, comme « le château » (en référence au château de Flers), nous signons « château », tout en espérant que les sourds du Villeneuve d'Ascq pourront nous comprendre.

Ceci est un choix parmi d'autres que nous avons fait : le choix de parfois s'en rapprocher du français dans notre traduction.

#### **b. Traduire visuellement des lieux que nous ne connaissons pas**

Deuxième gros problème que nous rencontrons sur ce cas : les textes décrivent des endroits que nous n'avons jamais vus. Dans la Langue des Signes, pour décrire un lieu, nous le faisons comme si nous avons juste au dessous de nos mains une maquette miniature du lieu, en décrivant exactement l'emplacement des choses, si c'est à droite ou à gauche, au dessus ou au dessous, si c'est à l'extérieur ou à l'intérieur. Nous nous plaçons toujours à l'endroit où le nord se trouve devant nous ou en haut, et le sud derrière ou en bas.

Par exemple, avec une phrase quelconque : « La France et la Russie discutent », nous pointons d’abord l’endroit où se trouve la France – à gauche de nous – et l’endroit où se trouve la Russie – à droite – et nous ajoutons : « ces deux là discutent ». Nous plaçons d’abord les lieux à des endroits précis. Pour le monde par exemple, nous les plaçons suivant la carte habituelle :



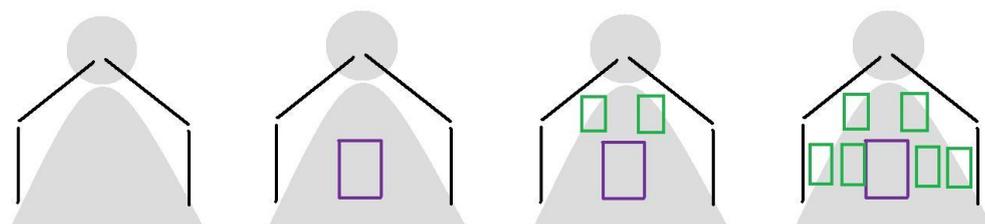
Dans le cas d’une description d’une chose, nous ne faisons pas que citer le nom de la chose, nous avons besoin de savoir à quoi ressemble cette chose, pour le décrire exactement comme dans la réalité. Prenons exemple sur cette photo :



En français, nous pourrions écrire : « une maison, avec une porte sur le devant et six fenêtres ». Mais à la lecture de cette phrase, chacun peut imaginer toutes sortes de maison différentes :



En langue des Signes, nous ne pouvons pas nous contenter de dire « une maison – une porte – six fenêtres ». Nous devons au moins dire où se trouve les fenêtres et la porte et leur tailles par rapport à la maison. Ceci est la particularité de la langue des signes :



Dans le cas de la traduction de Villeneuve d'Ascq, je vais vous donner un extrait :

Histoire des quartiers – Quartier Annappes

*[...] Sur la place du "village", l'Arbre de la Liberté, planté en 1848 pour fêter l'avènement de la seconde république reste un symbole. A côté, l'église St Sébastien, dont la construction remonte au XIIème siècle et qui abrite la crypte de la famille du Comte de Montalembert. [...]*

Premièrement, la place se trouve où ? Au milieu du quartier ? La taille de la place par rapport au quartier est-elle grande ou petite ?

Deuxièmement, l'arbre de la liberté se trouve-t-il au milieu de la place ou bien se tient-il aux abords ?

L'arbre est il gros, grand, vieux, lisse ou tout rapiécé ?

L'église St Sébastien se trouve-t-elle à droite ou à gauche de la place par rapport au quartier ?

Comment est l'église ? Grande et fine ou large et basse ?

La crypte se situe-t-elle dans l'église, au dessous, ou dans le jardin de l'église ?

Nous avons demandé à la mairie de nous envoyer des photos des lieux décrits dans les documents, mais elle n'avait à sa disposition que quelques petites photos. Nous avons donc cherché des images sur internet, mais pour cette ville, très peu d'images figurent les lieux que nous avons besoin de connaître, si ce n'est les mêmes que celles de la mairie.

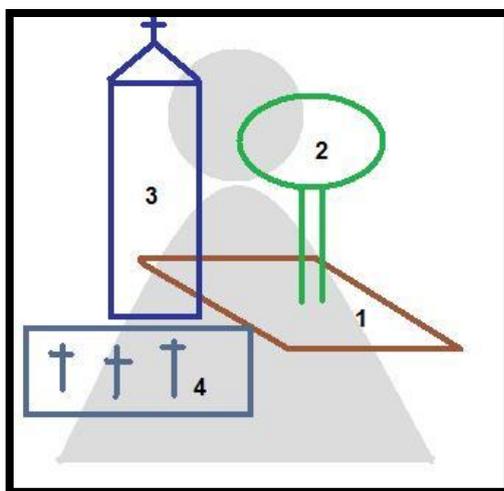
Il nous fallait donc faire des choix. Je ne pouvais pas me contenter de traduire linéairement la description de cette place, pour deux raisons : La première est que ce n'est pas la langue des Signes. Linéairement signifie traduire en français signé et non pas en langue des Signes. La deuxième est le style d'écriture du document. Le style du texte est plutôt élogieux, de manière à attirer l'attention au lecteur sur la beauté du quartier. Si nous en arrivons à traduire linéairement, la vidéo sera beaucoup moins attrayante, et c'est trahir l'objectif du texte d'origine.

Alors, j'ai fait de mon mieux, jouant avec mon imagination : je me suis dit que l'arbre, étant un symbole, devrait se trouver au milieu de la place, haut puisqu'il y est depuis 1848. J'ai cherché sur internet quel genre d'arbre fut souvent planté en hommage à la liberté. La plupart des arbres étant des chênes ou des peupliers, j'ai donc choisi de traduire une grande place avec un arbre massif au centre.

Pour l'emplacement de l'église, j'ai cherché sur internet, Google Map, c'est ainsi que j'ai pu trouver l'emplacement de l'église : elle se trouve en haut à droite de la place, par rapport au nord. J'y ai trouvé une photo de l'église qui est de style gothique. La crypte se trouvant en général au sous sol des églises, j'ai donc opté pour l'emplacement au dessous de l'église.



Au final, pour cette partie de traduction qui a nécessité près d'une heure de recherche, j'ai traduit : « Le quartier comme un village, il y a une place. En 1848, à la fête de la création de la 2<sup>nd</sup> République, fut planté un arbre qu'on nomme « arbre de la liberté ». À droite, à coté de la place, il y a une église qui s'appelle St Sébastien (en dactyloglogie). Cette église a été fondée au XIIe siècle. Sous l'église, il y a une crypte de la famille du comte de Montalembert (en dactyloglogie). »



Ces contraintes n'est qu'un exemple parmi d'autres. Ce travail de recherche pouvait prendre des heures, ce qui est souvent le cas. Nous avons été souvent contraintes de faire jouer notre imagination et nos suppositions pour traduire les lieux. C'était un risque à prendre, mais il fallait faire un choix.

### c. Garder le style élogieux du texte d'origine

Troisième gros problème : comme je l'ai cité plus haut, tous les textes que nous devons traduire sont d'un style élogieux. L'auteur du texte voulait surement attirer l'attention des lecteurs sur l'aspect attrayant de la ville.

La langue des Signes contient cinq paramètres indispensables, à l'instar de la grammaire, de la conjugaison et de la syntaxe propre au français. Une petite modification de l'une de ces règles peut changer complètement le sens du mot. Ces paramètres sont : la configuration des mains, l'orientation (vers le haut, vers le bas, horizontale, verticale), le mouvement des mains, des bras de l'épaule et du corps, l'emplacement sur le corps (tête, épaule, sur le devant, derrière,...), et l'expression du visage.

Ce dernier paramètre est si essentiel que si on le change, que ce soit légèrement plus ou moins souriant, la signification du signe ou de la phrase prend une toute autre signification. On peut le comparer au timbre de la voix : « Je suis contente », dit avec un timbre légèrement tremblant, peu convaincu peut faire deviner que la personne n'est pas très sûre d'elle.

L'expression du visage est la base même du « style d'écriture » du français. Or, dans le cas de la traduction de Villeneuve d'Ascq, les textes sont du genre laudatif. Il fallait donc faire la même, il fallait garder cette expression du visage dont la finalité est d'attirer les lecteurs sur l'éloge de la ville.

De plus, la traduction vers la langue des Signes a une particularité que n'ont pas les traductions vers d'autres langues : La langue d'arrivée n'est pas à l'écrit mais la vidéo. Les traducteurs vers d'autres langues peuvent toujours réfléchir et revenir sur leur travail pour modifier un mot ou une phrase, pour l'améliorer. Nous, les traducteurs, devons avant tout bien préparer le texte, pour nous filmer

ensuite en vidéo. Il faut qu'à la fin, nous ayons une bonne traduction car la vidéo n'est pas modifiable. Nous pouvons bien entendu scinder le texte s'il est trop long suivant notre capacité à mémoriser un paragraphe, mais à trop découper les vidéos, nous perdons en finesse.

Or, souvent, pendant le tournage de la traduction, il nous arrive de buter sur des mots, et il nous faut recommencer le paragraphe. Parfois, quand un paragraphe est trop long, ou est compliqué, nous sommes obligés de recommencer plusieurs fois et cela nous épuise souvent. Cet épuisement se fait parfois ressentir sur nos expressions du visage sur les vidéos.

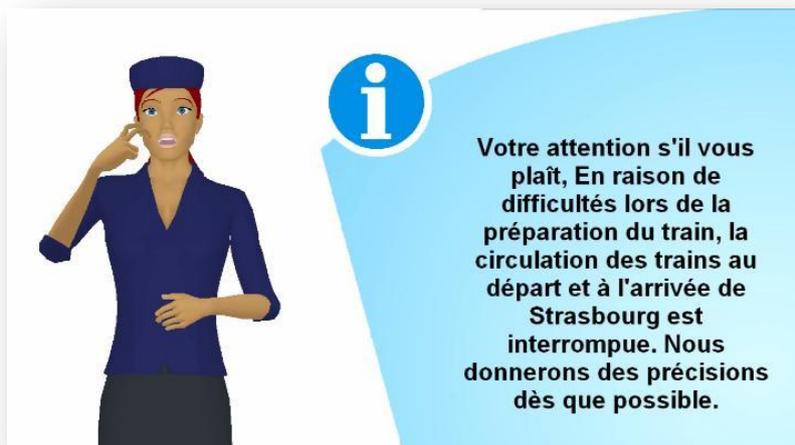
La question qui se pose ici est de savoir comment puis-je vanter les mérites de la ville si je ne l'ai jamais vue ? Ceci est une partie du travail de traduction le plus dur. Toujours garder cette expression du visage méritoire alors que je n'ai pas l'objet en visuel et parfois après une troisième ou une quatrième tentative de traduction d'un paragraphe. Le plus difficile est d'éviter de tomber dans une traduction expéditive, dans le piège d'une dérivation du style et du genre d'écriture du texte d'origine.

*La traduction pour le site de la mairie de Villeneuve, long pour ma part de 3292 mots, m'a pris huit heures de préparation (recherches et préparation à la traduction comprises), et dix heures de tournage. Elle nous a surtout appris que si nous voulons une traduction de qualité de ce genre de textes, nous devons aller sur place, voir, visiter, réfléchir pour mieux nous préparer à la traduction, et donc livrer un travail de qualité et sûr.*

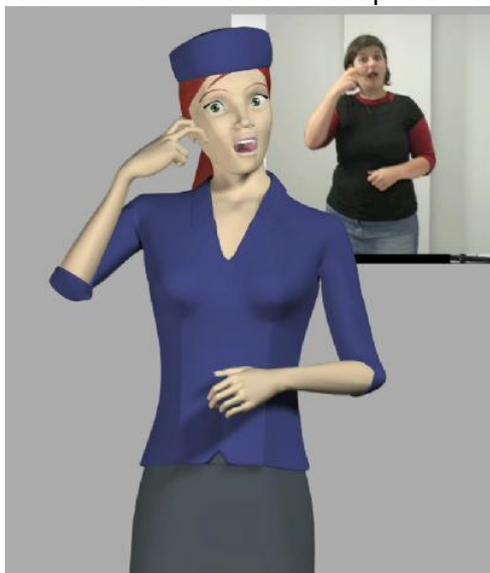
## Deuxième réflexion : traduction à finalité numérique, une autre forme de traduction ?

### *Traduction pour l'Avatar nommé JADE du Pôle Image et Système<sup>1</sup>*

Cette fois, la commande nous vient de l'interne, du pôle Image et Système. Pour rappel, ce pôle propose des systèmes et produits d'information systématisée et leur domaine d'application. Depuis plusieurs mois, ce Pôle concentre son activité sur la réalisation d'un avatar nommé Jade, sorte de personnage d'animation en 3D, pour la SNCF.



Ce pôle est en train de produire un système de « convertisseur » d'une vidéo en un personnage d'animation en trois dimensions. A l'origine, cette initiative avait au départ pour but de rendre accessible les annonces préenregistrées par haut-parleur. Cette initiative est encore au stade de recherche, sinon qu'en ce moment, la possibilité de faire un personnage d'animation se fait uniquement « à la main ». Mon travail de traductrice (je suis traductrice référent pour l'avatar) dans ce secteur d'activité est de produire des corpus de vidéo de phrases prêtes de la SNCF pour que mon collègue infographiste puisse en créer une vidéo avec un avatar propre à la SNCF, nommé Jade. La conversion de la vidéo en LSF vers un film d'animation n'est pas encore automatique.



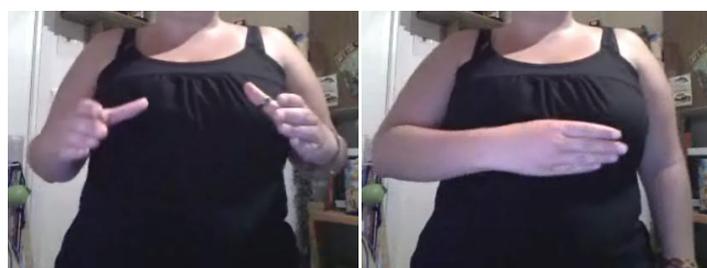
<sup>1</sup> Voir Annexe 8 : Traduction pour Avatar

### a. Comment peut-on faire des phrases préenregistrées avec la LSF ?

La technologie du moment ne nous permet pas de produire un stock de phrases préenregistrées, du fait que la coarticulation de la Langue des Signes est très complexe. Les phrases vocales préenregistrées peuvent être entrecoupées en plusieurs parties, du fait que la langue française est linéaire et est composée des mots séparés par des espaces.

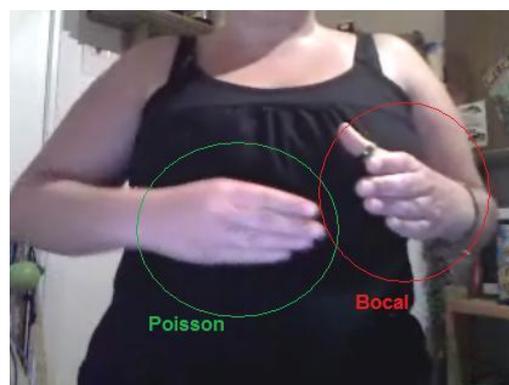
Or, la langue des signes est faite de plusieurs signes simultanés, elle se conjugue en trois dimensions. Il est parfois impossible de dissocier chaque signe du fait que les signes ensemble donnent un sens à la phrase.

Je vous donne un exemple : « un poisson dans un bocal ». En français, on peut dissocier les mots en « poisson », « dans » et « bocal ». En langue des signes, nous ne pouvons pas les séparer, nous formons les trois mots en un ensemble de signes en même temps, comme montre les images suivantes :



Bocal

Poisson



Un poisson dans un bocal

Vocalement, si nous enregistrons chacun des mots suivants : « un poisson », « un chien », « dans », « un bocal », et « une boîte », nous pouvons constituer, avec un logiciel spécifique, plusieurs phrases automatiquement, comme « un poisson dans une boîte », ou encore, « un chien dans un bocal ». En langue des signes, comment peut-on dissocier chacune des mains qui signent chacun un mot ? Si nous signons « un poisson » - « dans » - « un bocal » linéairement, la phrase ne veut rien dire en langue des Signes, c'est du français signé.

Or, la commande de la SNCF consiste à produire des phrases préenregistrées, entrecoupées par des « variables », sorte de coupure au milieu d'une phrase pour permettre d'ajouter un ou plusieurs mots possibles.

Exemple : (En rouge, variable)

« **Voie 5**, éloignez vous de la bordure du quai. Attention au passage d'un train. **Voie 5**, éloignez vous de la bordure du quai ».

Les variables, en français, il suffit de couper « Voie 5 » et le modifier avec les numéros qu'on veut. En langue des signes, c'est beaucoup plus complexe. Les mots sont liés, les mains vont dans des directions différentes, suivant le mot qui vient après, comme le montre cet exemple de captures : Les deux phrases commencent par les mêmes mots, mais terminent avec deux variables différentes.

La première phrase « Voie 5, **il pleut** ».



La deuxième phrase « Voie 5, le sol... [est mouillé par exemple] »



Observez bien le mouvement des bras et des mains entre le numéro 5 et le dernier mot variable. Les mouvements qui lient chaque signe sont indissociables, chacun diffère suivant l'emplacement du prochain signe. Il n'y a pas de début et de fin exact d'un signe. Comment peut-on donc couper chaque signe pour en faire des variables ?

Nous pouvons bien entendu traduire mot pour mot une phrase, mais le résultat est loin d'être correct en langue des Signes. Imaginons l'équivalent en français, imaginons une phrase « Je suis tombé dans l'eau » en français sec, sans coordination, cela peut donner comme ceci : « Je tombé eau ». Ce n'est plus le français, mais juste des mots.

Depuis que j'ai commencé à travailler sur la traduction des phrases de la SNCF, je me retrouve souvent bloquée du fait qu'il n'existe pas encore d'un logiciel qui puisse permettre la coarticulation des phrases en langue des Signes. Il me fallait chercher comment faire pour éviter de trop couper à la fin de chaque mot.

Mais il ne fallait pas non plus trop penser au produit final en animation, car cela rendait la traduction artificielle et donc loin d'être en langue des signes. Il me fallait trouver le juste milieu.

Jusqu'à maintenant, les phrases réalisées en avatar ne concernent que des phrases dites « fixes » (c'est-à-dire, pas de variable). Pour cela, la traduction est « normale » (je les mets entre guillemets, je vais y revenir. Nous avons commencé à travailler sur des phrases dites variables. Nous avons réalisé des corpus de vidéos de traductions de chaque énoncé qui seront utilisés dans les phrases variables. Pour cela, nous avons travaillé à chercher comment faire pour que les coupures ne soient pas trop évidentes, à chercher le juste milieu. Nous avons décidé, pour le moment, de faire quand même des coupures, tout en finesse. De toujours commencer et finir les énoncés en joignant les mains sur le ventre au lieu de les laisser pendre le long du corps, afin que le mouvement du prochain signe ne soit pas trop brusque, vers le haut comme vers le bas, comme le montre la capture d'une de mes traductions :



Les corpus des vidéos de phrases dites variables vont au pôle de recherche & développement. De là, le responsable, Jérémie Ségouat travaille avec des partenaires comme le LIMSI et le NS-Team<sup>1</sup> à trouver un logiciel intelligent qui puisse relier naturellement les différentes phrases.

#### **b. Traduire pour un avatar, un travail de traduction à part**

Le travail de traduction pour l'avatar est particulier. Ce travail est nouveau, la technologie de l'avatar étant récente. En plus des contraintes liées à la technique de la coarticulation de la Langue des Signes, qui m'obligent à modifier la façon dont je traduis, il y a une contrainte liée à la capacité de faire comprendre ce que dit l'avatar.

Un avatar est un personnage en trois dimensions, un personnage artificiel. De la vidéo d'une traduction normale au personnage artificiel, nous perdons beaucoup : la finesse de l'expression du visage, les mouvements corporels, le réalisme du comportement de la personne.

Or, en langue des Signes, ces trois points sont essentiels à la compréhension du message donné. Le travail de celui qui crée l'avatar est donc complexe : rendre l'avatar le plus humain possible. Mon travail de traduction est tout aussi complexe : rendre le message le plus clair possible.

La première fois que j'ai traduit un texte pour l'avatar, je me suis exprimée tout naturellement, à un rythme habituel. Après la production de l'avatar, nous nous sommes aperçus que, malgré le timing – temps et rythme – des deux vidéos (l'une de ma traduction, l'autre en avatar) qui est exactement la même, le message donné par l'avatar restait incompréhensible parce que trop rapide.

Pourquoi ? Parce que l'œil humain n'est pas habitué à voir des mouvements artificiels. Le cerveau humain prend plus de temps à assimiler le message quand il vient d'un personnage que nous ne voyons jamais. L'œil humain est capable de capter les moindres expressions sur le visage de l'interlocuteur humain, mais cherche plus longtemps des signaux identiques sur celui d'un personnage dont le visage est moins expressif.

Après une deuxième tentative de traduction, où je me suis exprimée plus lentement, divisant le rythme habituel par deux, exagérant presque les expressions du visage et les mouvements du corps, le produit final en avatar devenait beaucoup plus compréhensible et nous donnait l'impression d'un rythme normal.

<sup>1</sup> La NS-Team est une société française qui a pour vocation de proposer aux entreprises un ensemble de services visant à les soutenir dans leur recherche d'amélioration de leurs produits logiciels. Site internet : <http://www.ns-team.fr>

Par conséquent, traduire pour un avatar demande une approche spécifique, une adaptation au rythme nécessaire à la systématisation de la vidéo. Nous appellerons cela la traduction « robotisée ». Cette nouvelle forme de traduction nous demande, d'une part, d'exagérer tout par deux pour que le produit final ressemble à une traduction normale. D'autre part, s'exprimer clairement, en plaçant précisément les choses et les situations (et les garder aux mêmes places), pour faciliter la coarticulation de la langue des Signes des phrases variables.

Mais parfois, il arrive que mon rythme lent soit insuffisant, ou même, trop lent, il arrive que les coarticulations de mes traductions ne conviennent pas à la technologie de l'avatar. Ceci est dorénavant sous la responsabilité de l'infographiste Rémi Levan et du chercheur Jérémie Ségouat, dans la mesure où on arrive à la limite des capacités et du travail du seul traducteur.

Et encore, ce travail de recherche sur la traduction est loin d'être terminé ; le travail continue, tant que la technologie de l'avatar évolue.

Et si l'hypothèse de l'Uncanny Valley se révélerait être vraie, la recherche de la véracité dans l'avatar pourrait-il être un obstacle à ce souci d'accessibilité ?

✚ L'Uncanny Valley, explication donné dans le site de Mocaplab<sup>1</sup> :

*« Le chercheur en robotique Masahiro Mori introduit en 1970 l'hypothèse d'une « vallée de l'étrange » qui décrit la réaction émotionnelle humaine face au degré de réalité d'un sujet virtuel ou robotique. Quelques exemples pour mieux comprendre le concept s'imposent : si, par exemple, l'on crée un personnage virtuel avec très peu de moyens, tels une ombre chinoise ou un robot comme R2D2, il est tout de suite accepté comme tel et la relation émotionnelle ne pose aucun problème. Plus on enrichit ce personnage de détails et de vraisemblance, plus la relation émotionnelle se développe. Néanmoins, cette progression semble s'arrêter net dès qu'on s'approche trop près de la vraisemblance. Elle chute même dans un gouffre où la relation devient « uncanny », c'est à dire étrange et proche du désagréable. La moindre marionnette de base, des guignols de l'info ou du Guignol de Lyon ne pose aucun problème au spectateur alors que la plupart des personnages virtuels actuels et surtout les plus poussés sont troublants et désagréables.*

*Cette théorie a été vivement contestée par de nombreux roboticiens jugeant que l'uncanny valley n'a pas de bases scientifiques sur lesquelles s'appuyer et qu'il s'agissait avant tout plus d'une influence culturelle que d'une réalité applicable à toute personne. Cependant face à la réaction des spectateurs confrontés aux premiers personnages 3D l'industrie cinématographique juge l'uncanny valley comme une référence pour mieux évaluer la réaction du public. »*

### **c. Une nouvelle technologie possible pour la systématisation des traductions ?**

Récemment, nous avons été contactés par une entreprise qui se situe à Paris, le MocapLab<sup>1</sup>. Ils se sont intéressés à notre travail d'avatar en Langue des Signes. Après des réunions, nous avons eu notre première phase de tests au début de septembre 2009. Elle a eu lieu à Paris, dans un local du Collège de France.

La technologie de Motion Capture est une technologie visant à capter les mouvements d'un élément réel afin de les renvoyer dans un univers virtuel : les mouvements sont enregistrés ou restitués en temps réel vers d'autres systèmes.

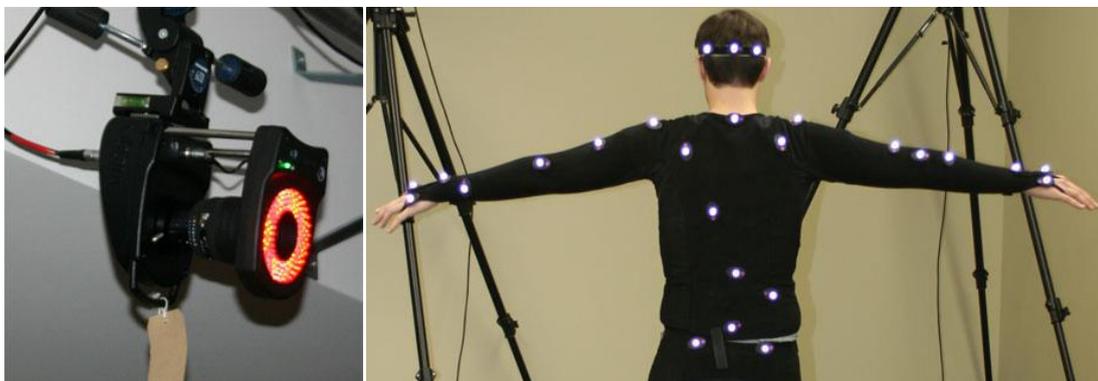
Cette technologie utilise plusieurs matériels pour capter les mouvements :

---

<sup>1</sup>L'entreprise propose des services de Motion capture (voir définition à la page suivante)  
Site internet : <http://www.mocaplab.com>

- ✚ les caméras optiques infrarouges qui enregistrent les mouvements de la personne sur l'espace délimité préalablement
- ✚ Les marqueurs très fins à coller sur le visage, pour capter les expressions du visage
- ✚ Les marqueurs en mousse réfléchissants positionnés aux endroits précis (les articulations, le bassin, le thorax, le tour du crâne, les pieds et les mains).

Ces marqueurs se reflètent sur les caméras optiques. Le regroupement des informations de chaque caméra permet de déterminer la position du marqueur dans l'espace virtuel.



J'ai été vêtue d'une combinaison et d'un bonnet scotchant « scratch » où on colle les marqueurs réfléchissants, couverte de minuscules marqueurs sur le visage et les mains. Quant à mon travail de traduction, il s'agit du même que pour l'avatar habituel, c'est-à-dire la traduction « robotisée ».

Ce test consiste à essayer de voir si cette technologie convient mieux pour la production des vidéos en 3D. Après des essais, nous avons découvert que cette technologie n'est pas tout à fait adaptée à la Langue des signes. Parce que notre langue demande des contacts corporels constants et prolongés : les mains, le visage. Cette méthode nous contraint à faire attention à ne pas décoller les marqueurs sur notre visage et nos mains. Ce qui rend l'expression en langue des signes quelque peu figée, artificielle, limitée.

Cette recherche n'est pas terminée, nous sommes encore dans l'attente du résultat donné sur l'avatar basé sur l'informatisation de mes mouvements réels. Si le résultat est très satisfaisant, si par rapport à nos créations, l'avatar du Motion Capture gagne en finesse et en réalisme, nous travaillerons régulièrement de cette façon.

Ce qui implique qu'un des traducteurs doit régulièrement travailler sous ces conditions atypiques. Un seul traducteur, car la technologie de Motion capture, avant d'enregistrer les mouvements, nécessite préalablement le paramétrage d'un squelette de base de la personne (sa taille, ses mesures de bassin, des épaules, des mains), pour en faire un avatar le plus réel possible. Et ces paramétrages sont longs à réaliser. Ils gardent donc le squelette de base pour toutes les captations à venir.

Ce qui implique que, moi la traductrice de référence, je continuerai à travailler de cette façon. Mais quel traducteur peut-il se prévaloir d'avoir travaillé dans des conditions purement cinématographiques ?

*Cette nouvelle technologie de la systématisation de la traduction a tout de même un impact avantageux sur la traduction en LSF. Comme je l'ai cité plus haut, la particularité de la traduction en LSF est que le texte final est une vidéo.*

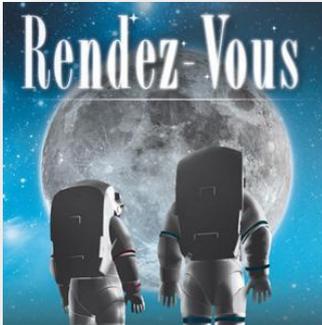
*La Traduction est un métier exigeant à la frontière de l'invisible. Le traducteur doit rester invisible, et plus il reste invisible et mieux c'est pour le livre. Or, pour la traduction vers la langue des Signes, elle nécessite une vidéo. Du coup, c'est tout le contraire de l'effet souhaité par tous les traducteurs : le*

*texte d'origine est parfaitement occulté, on ne voit que le traducteur. Parfois même, l'effet produit est néfaste : Certains en arrivent même à penser que ce sont nous, les auteurs du texte.*

*Or, cette nouvelle technologie peut permettre au traducteur de rester dans l'anonymat, de rester invisible comme l'exige son métier. Dans l'avenir, peut-être, nous réussirons.*

## Troisième réflexion : traduire au cinéma, traducteur-comédien ?

### *Traduction d'un film pour la Cité de l'Espace<sup>1</sup>*



En mars dernier, nous avons été sollicités par la Cité de l'Espace pour la traduction d'un film d'animation projeté au planétarium. Le film intitulé « Rendez-vous » dure une quinzaine de minutes environ et raconte l'histoire de deux astronautes qui, dans un futur proche, assistent depuis la lune une éclipse de la Terre.

Le film contient trois personnages, deux astronautes et une opératrice de la tour spatiale.

La commande nous demande de traduire leur dialogue. Nous avons d'abord reçu les dialogues en version texte uniquement. Mais il nous était impossible de les traduire sans avoir vu préalablement le film : comment décrire la tour opérationnelle lunaire, chose qui n'existe pas, les costumes des astronautes futuristes, ou encore la vision de l'univers qui s'offre aux deux astronautes du film ?

La Cité de l'Espace nous a donc donné le film à l'état brut, sans couleurs : le film n'était pas fini. De temps en temps, une séquence était incompréhensible, on n'y voyait rien. Mais c'était mieux que rien.

Les vidéos de la traduction devaient apparaître en incrustation, dans un petit médaillon en bas à gauche du film.

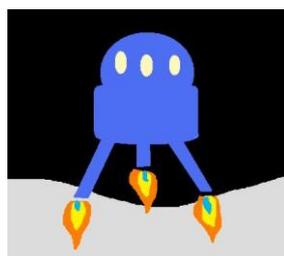
La traduction d'un film relève d'une autre forme de travail du traducteur : la traduction dite consécutive. Mais ce travail est particulier, ce qui est en jeu, c'est le respect du timing des dialogues, la fidélité du « timbre » vocale des acteurs,...

#### **a. Termes imaginaires : inventer des signes**

Dans les dialogues, nous trouvons des termes imaginaires, ou des objets futuristes qui n'existent pas dans le monde réel. Ils parlent par exemple des modules ou des astronefs que nous ne voyons pas dans le film.

Or, comme je l'ai déjà expliqué plus haut, en langue des Signes, nous avons besoin d'avoir une image de l'objet pour pouvoir décrire l'animation iconographiquement.

Il nous a donc fallu souvent imaginer ces choses, créer des objets bien que la commande n'en faisait pas expressément la demande. Le module par exemple, nous l'avons imaginé comme cela :



<sup>1</sup> Voir Annexe 9 : « Rendez-vous » de la Cité de l'Espace

Cette création personnelle était nécessaire pour nos traductions. Un exemple, pour la phrase, réplique de l'opératrice Sélène-1 :

« *Voix Sélène-1 : Base lunaire Sélène-1 à Module... [...] Stabilisateur enclenché et descente amorcée...* »

Ce qui donne une traduction pour le module en un signe en forme de notre propre module créé : une configuration de la main purement iconographique, avec les trois doigts en forme de pieds du module :



La traduction des textes proche de la science-fiction est un travail d'imagination en soi : nous nous autorisons à créer des machines futuristes, à créer des noms nouveaux pour des choses qui n'existent pas, ou à visionner dans notre imagination, la situation que pourraient voir les personnages du film. Comme cette situation où les deux personnages, à la fin du film, se retrouvent face à l'évènement inédit : l'éclipse solaire par la Terre, vue depuis la lune.

#### **b. Choix de la traduction : traduction simple ou traducteurs « comédiens » ?**

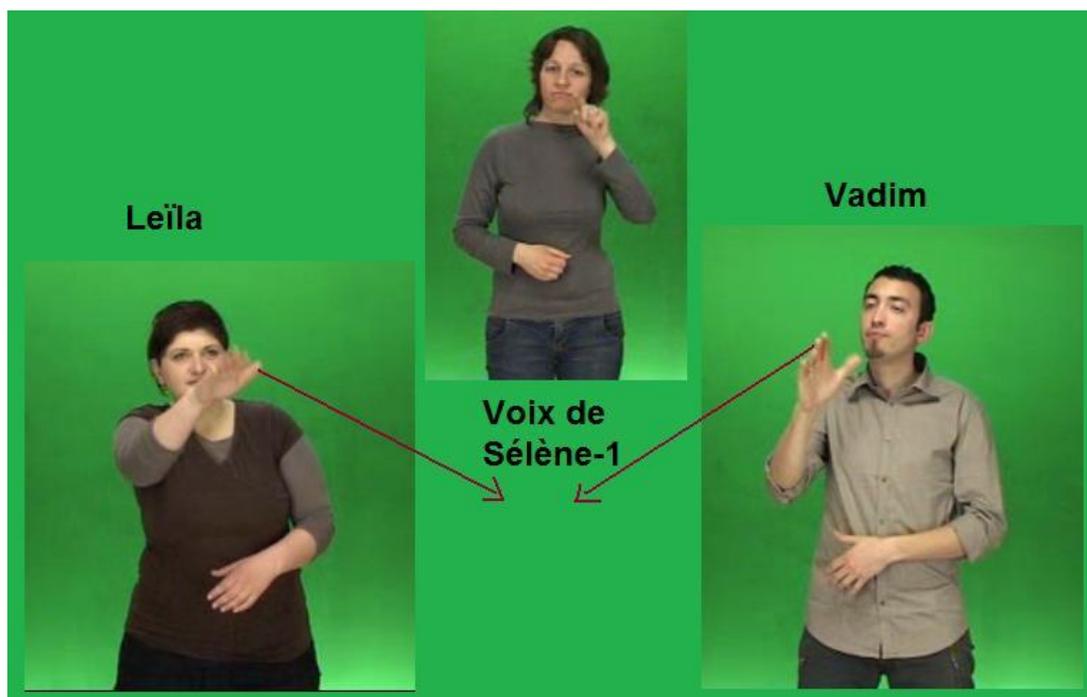
Dans une situation de dialogues provenant d'un film et impliquant trois personnages, deux choix s'offre à nous : traduire les dialogues tels quels suivant la méthode habituelle, c'est-à-dire une traduction neutre et simple, ou bien adapter la traduction au jeu des personnages ?

Au début, en se mettant à la place du spectateur, nous avons essayé d'imaginer les vidéos des traductions sur le film. Il y a là un problème technique : les dialogues se font à un rythme normal, les répliques vont souvent de l'une à l'autre sans temps de pause. Si nous nous limitons à des traductions simples, les spectateurs sourds ne vont pas pouvoir suivre les dialogues : ils se perdront entre le film d'animation qui de plus contient des personnages invisibles enfermés dans des scaphandres – qui parle ? – et les traductions en LSF.

Il nous a donc fallu adapter les dialogues au jeu des personnages : se comporter presque en tous points comme le personnage du film. Pour cela, nous avons décidé de jouer chacun un seul personnage du film : J'ai pris pour ma part le personnage de Leïla, Olivier celui de Vadim et Guillemette joue la voix de l'opératrice Sélène-1.

Nous avons joué la traduction comme si nous étions les comédiens. En se positionnant comme si nous avions chacun devant nous l'autre personnage, nous permettons aux spectateurs sourds de se retrouver dans les dialogues des personnages du film.

Bien que les vidéos de nos traductions soient scindées, une vidéo par réplique, un seul personnage à la fois sur la vidéo, nous avons imaginé un scénario théâtral qui évite les ambiguïtés :



Quand je parle à Vadim, je me tourne légèrement vers la gauche. Lui, quand il me parle, il se tourne vers la droite, comme si nous étions sur la même scène.

Considérant ce travail de traduction, et sachant que la traduction de LSF est une particularité puisque les traducteurs se montrent eux-mêmes sur les vidéos et jouent la scène, pouvons-nous dire qu'une telle traduction, c'est-à-dire dans ce contexte précis, se rapproche du travail de comédien ?

*Ces travaux de traduction réalisés dans le cadre de l'entreprise WebSourd, dans toutes leurs variétés, leurs dimensions, la complexité des situations ou la particularité de leurs contextes, m'ont amenée à reconsidérer radicalement le métier de traducteur sourd.*

*Ayant comme base la formation reçue à l'IUP Traduction, j'en viens souvent à réétudier la base même de la Traduction. Personne, dans le cadre du cursus de formation ne m'avait préparé aux différentes manières de traduire que j'ai rencontrées durant mon travail à WebSourd.*

*J'ai bien entendu suivi les cours de langue en formation, en l'occurrence la langue des signes, donné par le formateur-interprète Patrick Gache. Mais les connaissances et les compétences en matière de traduction vers la LSF me sont peu données, puisqu'il n'existe pas de formateur de traduction en LSF (traducteur sourd, j'entends).*

*Personne ne m'avait jamais expliqué comment je devais traduire ces différents documents : des traductions de documents officiels, des traductions à finalité numérique, des traductions dites cinématographiques...*

*Les études sur la traduction en LSF approfondies que j'ai pu réaliser depuis deux ans ne sont encore que la petite partie immergée du grand iceberg que constitue ce métier nouveau-né.*

*Un autre genre de traduction m'a donné à réfléchir sur les limites que nous pouvons nous fixer dans notre travail de traduction. Le travail pour la Cité de l'Espace nous ayant fait repousser les limites de la traduction orientée vers la comédie, qu'en est-il pour la traduction dans le théâtre ?*

*Cette réflexion sera abordée dans la troisième partie de ce mémoire.*

**Troisième partie :**

**La Traduction au Théâtre**

*Dans le cadre de ma formation à l'IUP, j'ai été par deux fois sollicitée pour participer à une pièce de théâtre dans le cadre du festival Universcènes. Cette forme de traduction est très intéressante, car elle repousse les limites que nous nous fixons habituellement dans notre travail.*

*Petit à petit, je me suis intéressée à cette traduction, je me suis mise à étudier sous plusieurs aspects cette traduction singulière. Avec le travail commandé par la Cité de l'Espace (travail cité plus haut), et la participation à la traduction des pièces de théâtre, je me suis de plus en plus tournée vers cette spécialisation de la traduction, en plus de la traduction à finalité numérique.*

*Cette forme de travail est, je pense, essentielle, pour pouvoir permettre aux sourds d'appréhender le milieu théâtral et littéraire, car aujourd'hui, très peu d'œuvres littéraires et théâtrales sont accessibles aux sourds, que ce soit des contes pour enfants, des pièces de théâtre, des poèmes. En effet, depuis longtemps, les sourds considèrent ces œuvres comme venant d'un autre monde, un monde à part, loin de la culture et de la langue des sourds.*

*Mais la question que nous pourrions nous poser est de savoir si c'est notre rôle de donner envie aux sourds d'entrer dans le monde littéraire et théâtral ?*

*De ce fait, nous autorisons-nous à repousser les limites de la traduction, considérant la situation de travail dans le théâtre comme un peu particulière ?*

*Pour ce mémoire, j'ai choisi de présenter d'abord le travail réalisé dans le cadre de la formation : la traduction au théâtre avec la Compagnie « les Anachroniques ».*

## Travail de traduction avec la Cie les Anachroniques

Le festival « Universcènes »<sup>1</sup> est un festival de théâtre universitaire à Toulouse, au théâtre Sorano. Chaque année, ce festival regroupe des compagnies universitaires de théâtre de l'université Toulouse le Mirail, et notamment les étudiants en langues. Cette année, nous avons eu des groupes de théâtres représentant cinq langues différentes : l'espagnol, l'anglais, le polonais, l'allemand et l'italien.

Chacune des pièces de théâtre était sur-titrée en français.

La troupe des Anachroniques est une compagnie universitaire de théâtre rattachée au Département d'Etudes Hispaniques et Hispano-Américaine de l'université Toulouse-Le Mirail. Cette troupe bigarrée est composée d'enseignants de langue espagnole, d'étudiants de l'université intéressés par le théâtre en langue espagnole, mais également de comédiens amateurs passionnés d'espagnol. Et la compagnie participe chaque année au festival depuis la création de celui-ci.

Ses pièces de théâtre s'ancrent résolument dans les ouvrages contemporains provenant d'Espagne et d'Amérique Latine.

Comment en sommes-nous arrivés à participer à cette compagnie de théâtre espagnole ?

Il y a un petit moment de cela, le chemin de Matthieu Pouget, le metteur en scène attiré de la compagnie, croisa celui de la Langue des Signes. Il fut immédiatement séduit par l'aspect visuel et scénique de cette langue. Il décida alors de l'intégrer dans ses pièces de théâtre. Car d'une part, il trouvait cette langue très théâtrale, et d'autre part il avait toujours été attiré par des aspects originaux, créatifs et inventifs dans les spectacles.

C'est ainsi que dès que la formation de l'IUP filière LSF a été créée, Matthieu Pouget a accouru pour rencontrer le responsable de la formation, afin de lui proposer, dans le cadre du festival, d'intégrer les étudiants en Interprétation et Traduction en LSF dans sa troupe de théâtre.

Lors de ma première année de la formation, donc, il nous a été demandé de traduire deux pièces de théâtre mises en scène par Matthieu Pouget : « La casa de Bernarda Alba » (La maison de Bernarda Alba) de Garcia Lorca, et « El local de Bernardetta A. » (le local de Bernardetta A.) de Lourdes Ortiz. Mais par une série de contretemps et d'événements malheureux, je n'ai pas pu participer personnellement aux représentations du spectacle.

En revanche lors ma deuxième année, j'ai pu participer du début à la fin au spectacle mis en scène par Matthieu Pouget, intitulé « Homenaje a los malditos » (Hommage aux maudits) d'Eusebio Calonge.

Il nous a été donné de choisir, dans une large mesure, la manière dont nous désirions traduire les pièces de théâtre. Ce travail de traduction m'a énormément intéressée, indépendamment de mon attirance pour le genre des spectacles mis en scène par Matthieu Pouget.

Le travail en équipe avec les étudiants en interprétation fut également intéressant : travailler en fusionnant deux visions de la traduction (entendants et sourds) ne consiste pas en une simple superposition de deux approches sensibles, mais aboutit véritablement à une création unique originale.

L'exemple choisi ici concerne la dernière pièce de théâtre « Homenaje a los malditos », illustré de temps en temps de mes autres expériences de traduction dans les pièces de Garcia Lorca et Lourdes Ortiz.

Je développerai ici les différents aspects de ce travail : La mission qui nous a été donnée – traduire le spectacle en espagnol -, le choix et la manière de traduire qui a été décidée collectivement, ainsi que

---

<sup>1</sup> Site internet : <http://www.universcenes.eu/>

la méthode de travail et les outils. Et bien entendu les difficultés rencontrées pendant la préparation du spectacle et pendant la représentation.

## 1- Mission : Traduire un spectacle complètement loufoque en LSF

La mission qui nous a été confiée, était de traduire sur scène, en simultané, les dialogues de la pièce « Homenaje a los malditos »<sup>1</sup>, afin de la rendre accessible à un public sourd.

Mais pas seulement cela. Matthieu Pouget a une vision particulière de la langue des signes. Pour lui, cette langue est comme une chorégraphie, avec ses expressions corporelles et faciales, sa danse des mains. Pour lui, un interprète, c'est aussi un acteur.

Pour lui, l'interprétation en LSF fait partie intégrante du spectacle.

Travailler avec le monde théâtral est vraiment un travail de traduction particulier. Surtout quand on travaille avec un metteur en scène aussi singulier que Matthieu Pouget...

### a. Résumé de la pièce et présentation de l'ensemble des personnages

Il m'est très difficile de résumer l'histoire de la pièce. Il n'y a pas de résumé, sinon que c'est une histoire rocambolesque qui n'a en apparence ni queue ni tête. Il n'y a pas vraiment de début, ni de fin. Le sens de cette pièce, est surtout de montrer l'inutilité et l'incohérence du monde dans lequel nous vivons. Sa finalité n'est pas de se construire sur des bases solides et des dialogues cadrés, riches de messages, mais de se baser sur les jeux des acteurs. La trame se base sur du visuel, sur de l'incohérence visuelle.

Je pourrais mettre le résumé de la pièce diffusé sur la plaquette du festival Universcènes, mais il ne serait d'aucune utilité pour comprendre l'histoire et plus exactement tout ce qui se déroule réellement sur scène.

L'histoire commence par l'entrée des personnages, froids, qu'on appelle « les fonctionnaires ». Ils ouvrent un dossier. Ce dossier, malgré ses apparences d'objet, n'est ni plus ni moins qu'un personnage qu'on appelle le Maître, une personne de l'Histoire, morte et oubliée. Ce personnage n'est qu'un pantin. Pantin de quoi ? De la société ? Des gens qui l'entourent ? A chacun son interprétation.

Ensuite vient une autre scène. C'est un bar miteux, disproportionné, distendu, déformé. Un alcoolique, une femme de ménage obsessionnelle, une famille, un professeur qui se prend pour l'être le plus intelligent de toute l'assistance, une femme comédienne ratée, un serveur, un aveugle et un estropié complètent le tableau. Tout au long de la pièce, l'assistance assiste à l'hommage de ce Maître. Mais qui est vraiment ce Maître ? On ne le sait pas.

« L'hommage au défunt », quant à lui, n'a jamais été fait auparavant et ne sera pas davantage terminé à la fin de la pièce. D'ailleurs, personne, à part le professeur, ne s'intéresse à lui. Chacun ne se soucie que de sa propre personne. Le Maître n'est finalement qu'un rien. Pire qu'un rien, il n'est que déchet, dégoût.

L'hypocrisie habite ces personnages. L'hypocrisie mais aussi la peur de se voir soi-même oublié du monde.

A la fin, tous deviennent des pantins. Ce sont des pantins de la société. Des pantins ficelés aux mains des plus hauts, de ces « fonctionnaires » froids, intraitables et impitoyables.

Tous les dialogues sont répétitifs, vides, et en apparence dénués de sens. Un leitmotiv des discours inutiles. Les comportements des personnages sont exagérés, démesurés, caricaturaux.

---

<sup>1</sup> Voir Annexe 10 : Festival Universcènes et spectacle du « Homenaje a los malditos »

Ceci est la vision de l'auteur et du metteur en scène de la pièce. Une sorte de représentation de la vie décalée, loufoque, rocambolesque, voire à certains moments franchement burlesques. Une pièce qui semble invraisemblable, mais qui a un fond de vérité et qui reflète, pour l'auteur et à sa façon, la société.

Pour le metteur en scène, la traduction en langue des Signes, dans ce cadre théâtral, est une façon de représenter l'étrangeté et l'excentricité de la pièce. A la limite de la folie et de la schizophrénie.



Cette demande constitue un travail très spécifique : nous en arrivons là à la limite du cadre de la traduction et l'interprétation entendu dans son sens classique.

#### **b. Choix de la traduction : plus qu'une simple interprétation.**

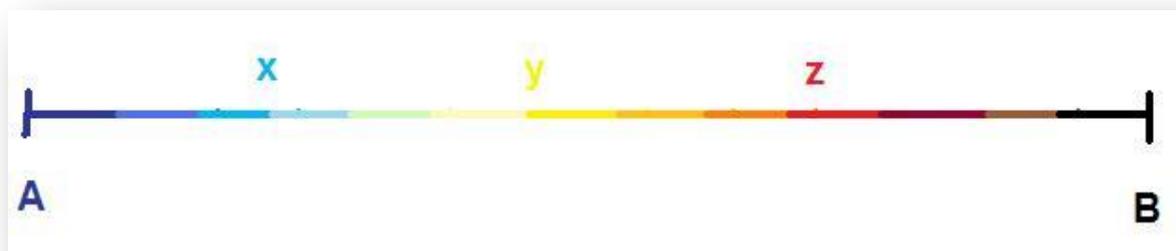
L'interprétation en Langue des Signes dans cette situation ne relève pas d'un simple travail en situation de travail classique. Elle relève plus d'une interprétation théâtrale. A la demande du metteur en scène, l'interprétation en LSF dans cette pièce de théâtre doit prendre une dimension irréaliste, étrange.

Or, pour que l'interprétation soit aussi théâtrale, comme l'exige Matthieu Pouget, il nous faut donc sauter par-dessus la barrière des limites du cadre de la traduction classique : il nous faut jouer. Jouer un rôle signifie également qu'il faut se déguiser et se maquiller. Là est une des particularités que nous pouvons rencontrer dans le travail de la traduction au théâtre : alors que le métier d'interprète ou de traducteur demande d'être constamment discret, sobre, et simple, ce travail d'interprétation particulière exige tout le contraire de la retenue : il faut exagérer, amplifier l'expression corporelle et faciale, et donc être « remarquable ». Mais il faut également veiller à ne pas occuper un espace visuel trop grand, sous peine d'occulter le jeu des vrais acteurs de la troupe.

Il nous faut donc trouver le juste milieu entre interprétation et jeu d'acteur.

Et le juste milieu se situe où exactement ?

A chacun de répondre à cette question. Et chaque choix implique de devoir renoncer à une chose au profit d'une autre. Pour une interprétation au théâtre, nous avons, globalement, différents degrés de traduction que nous pouvons représenter ici :



L'extrémité A signifie une traduction classique complète. C'est-à-dire qu'un interprète (ou deux), à l'écart de la scène, traduit intégralement et fidèlement les dialogues. Avec cette méthode, nous gagnons en quantité de traductions, mais nous perdons en efficacité : cela ne laisse aucunement le temps au spectateur sourd de considérer la scène qui se joue devant lui : il doit se contenter de n'y jeter qu'un œil s'il veut pouvoir suivre intégralement l'interprète.

L'extrémité B consiste à faire une représentation de théâtre intégralement en langue des Signes. C'est-à-dire que les acteurs eux-mêmes s'expriment en langue des signes. Ce qui est dans notre cas impossible.

Déterminer la bonne distance entre ces deux extrémités, en tenant compte de la demande originelle, reste cependant une question de choix. Choisir « un » juste milieu consiste à ne pas traduire intégralement les dialogues, mais à en résumer, tout en jouant plus ou moins des rôles comme si nous faisons partie de la troupe d'acteurs. Nous gagnons donc, avec cette méthode, en qualité. Tout au moins en termes de compréhension et d'harmonie de l'ensemble de la pièce, sans tout détailler.

Ce choix d'interprétation est donc grandement déterminé par l'histoire et le style de la pièce, et ne peut être figé une bonne fois pour toutes ; il devra être reconsidéré à chaque fois. Dans le cas de la pièce « Homenaje a los malditos », nous avons là une pièce de théâtre très visuelle, très expressive, où la compréhension formelle de dialogues répétitifs et sans importance, ne constitue pas l'essentiel. La plupart des répliques sont accompagnées de la gestuelle suffisamment parlante : traduire intégralement les dialogues est donc inutile.

Nous avons donc choisi cette dernière méthode : résumer la plupart des dialogues en forme de répliques simples et claires, et laisser les spectateurs sourds considérer eux-mêmes la pièce, l'histoire et la gestuelle des acteurs : ils se construisent eux-mêmes leur histoire.

De temps à autres, nous traduisons tout de même un pan de dialogues si nécessaire à la compréhension de la pièce. Et même parfois, les acteurs de la troupe s'expriment en quelques mots en langue des Signes. En traduisant de cette façon, nous jouons aussi un rôle, parallèle à la trame qui se joue sur la scène.

Comme il y a dix-huit personnages dans cette pièce, et seulement cinq interprètes en langue des signes, il a été décidé que nous ne nous répartirions pas des rôles correspondant terme à terme aux personnages de la pièce, mais que nous jouerions des séquences découpées de cette pièce.

Dans le cas des deux autres pièces de théâtre de Matthieu Pouget, « la casa de Bernarda Alba » et « El local de Bernardetta A. », le jeu des interprètes s'approchait plutôt de l'extrémité B : chaque interprète (elles étaient trois) jouait un personnage nouveau, créé de toutes pièces pour l'occasion, et qui n'existe pas dans le texte original. Un peu à l'écart de la scène mais néanmoins bien présentes,

elles représentaient chacune, à travers leurs observations, leurs discussions, et par conséquent leurs jeux, un « échantillon » représentatif de quelques personnages de la pièce.

Dans l'« Homenaje a los malditos », à chaque séquence, nous jouions seuls en interprétant chaque personnage alternativement. Nous alternions le rôle d'interprète, avec le rôle d'un personnage inventé, aussi bien qu'avec celui qui observe la scène qui se déroule.

Cela aboutit à une pièce de théâtre avec deux situations parallèles : celle de l'histoire qui se joue sur la scène, et celle – sur le devant, côté cour – qui se joue à part, dans une autre dimension, un peu surréaliste. Deux histoires parallèles mais qui ont le fond et le sens en commun et qui se rejoignent de temps en temps, par un geste, par un regard interrogateur vers l'autre.

Une exception dans cette situation de travail, demandé par Matthieu Pouget : Toujours dans le souci d'une dimension irréelle, d'une idée de mondes parallèles indistincts, il nous a demandé, pour un des tableaux de la pièce, de jouer vraiment sur la scène, pour une représentation symbolique de la confusion entre deux mondes : Trois sorcières, malignes, cruelles, aux visages déformés par la haine, s'exprimant par des gestes surdimensionnés. Scène que les lumières des projecteurs accentuent fortement, pendant que trois autres sorcières apparaissent derrière la fenêtre-miroir du fond, éclairés par des bougies, murmurant des paroles cruelles.



Cette situation inédite demande un travail complètement opposé à des codes qui régissent le reste de la pièce : nous sommes devant, et les acteurs se trouvent derrière un miroir. Avec les éclairages par le sol et de là où nous trouvons, ce miroir est totalement couvert par le reflet lumineux. Par conséquent, nous ne pouvons pas suivre les répliques lancés par les sorcières « espagnoles ». Nous avons donc inversés les rôles : nous, les sorcières, nous jouons indépendamment en Langue des Signes, et ce sont les sorcières « espagnoles » qui doivent nous suivre et lancent des répliques à notre rythme.



Et dans ce cas-là, nous approchons de l'extrémité B : Pour des raisons scéniques, visuelles et théâtrales, il nous a fallu quitter notre rôle d'interprètes-comédiens pour entrer résolument dans la peau d'un comédien qui s'exprime tout simplement dans une langue donnée, en l'occurrence, la langue des signes. La situation de traduction s'est retrouvée inversée.

## *2- Méthodes de travail et outils*

Pour ce travail de traduction un peu particulier, nous avons naturellement choisi une méthode qui s'approche de celle d'un comédien, tout en gardant toujours l'idée de traduire l'essentiel des dialogues. Et ceci afin de donner au public sourd une représentation agréable de la pièce, alliant la compréhension (en langue des Signes) et l'aspect très visuel de la pièce que nous avons désiré conserver à travers notre interprétation.

### **a. Etapes de travail : de la lecture du texte à la représentation**

Dans notre groupe d'interprètes, nous sommes trois sourds traducteurs et deux entendants interprètes. Et parmi ces deux interprètes, une est de nationalité franco-espagnole, Alice Bellostas.

Quatre mois avant la représentation, la pièce « Homenaje a los malditos » n'étant pas encore traduite, il a été demandé à Alice d'en faire d'abord un résumé. Mais, comme je l'ai dit plus haut, il était impossible pour cette pièce d'en faire un résumé cohérent.

Quand la première version de la traduction vers le français de la pièce espagnole est enfin arrivée, nous avons quand même malgré cela une très vague idée de la représentation que ça pouvait donner.

Nous avons donc demandé à Matthieu Pouget de venir nous expliquer son idée. Nous en avons aussi profité pour lui demander de nous éclairer sur notre place d'interprètes dans cette pièce de théâtre.

Mais lui-même à ce moment là, n'en avait encore qu'une idée assez vague. Matthieu Pouget était connu pour ses idées originales, complexes, souvent trouvées au dernier moment.

Nous avons donc commencé un travail de lecture, en faisant tout d'abord un « filage à l'italienne » en Langue des Signes. Ce travail consiste tout simplement à réciter les dialogues de la pièce, sans jeu d'acteur, de manière à comprendre l'essentiel de l'histoire et l'essentiel du travail à faire.

C'est de cette façon que nous nous sommes aperçus qu'il était impossible de tout traduire, tant il y avait de dialogues, souvent inutiles et surtout répétitifs.

Ensuite, nous avons essayé d'étudier, de comprendre les personnages. Donner notre impression, à travers notre imagination et en donnant notre avis sur chaque personnage. Celui-ci est en fait malheureux, celui-là par contre est orgueilleux, mais vide au fond,... Celui-là est habillé comme cela et l'autre comme ceci. Ceci dans le but de trouver le caractère, la personnalité, les particularités des personnages afin de mieux les jouer.

Par moment, nous avons aussi essayé de traduire certains passages de la pièce, en nous attribuant à chacun le rôle d'un personnage. C'est ainsi que nous avons fait le prologue, les monologues du Maître, l'arrivée d'Emeterio (l'aveugle), le passage des trois femmes (Acte II, Scène II) et le dernier Acte. Par ce travail, certains d'entre nous se sont familiarisés avec un des personnages qu'ils ont joué. C'est ainsi que Vivien Fontvieille a pris le rôle essentiel du Maître, Guillemette Bosch celui de l'aveugle, Alice Bellostas, Caroline Silvestre et moi-même, nous avons pris ceux des trois femmes (les sorcières).

Mais comment ferions-nous pour traduire simultanément dix-huit personnages de la pièce ? Nous avons donc vraiment décidé de ne pas tout traduire, et par conséquent de résumer les dialogues.

Près d'un mois et demi plus tard, après avoir un peu avancé dans notre travail de traduction, nous avons dans notre tête une idée globale de la pièce. Nous avons compris le fond. Il nous manquait la forme. Nous sommes donc allés voir, pour la première fois, une des répétitions de la troupe de la Cie Les Anachroniques.

Et là, nous nous sommes aperçus que la forme que nous avions préconstituée était complètement fautive. Matthieu Pouget avait pris grandement de loisir d'adapter la pièce à sa façon, modifiant de temps en temps les explications, les descriptions de la scène et du décor de l'auteur.

Mais comme nous avons déjà le fond, il nous a été plus facile de modifier la forme et de l'adapter à celle voulu par Matthieu.

De là, nous avons pu mesurer le plus gros travail qui nous attendait : la pièce, étant en langue espagnole, comment allions nous faire pour traduire dans le temps, au même rythme que les comédiens, nous qui – à part Alice – ne connaissions rien à l'espagnol ?

Il nous fallait donc suivre plus souvent les répétitions, pour s'imprégner du jeu des acteurs, mais aussi pour trouver des repères dans la traduction en LSF.

La pièce étant séquencée en plusieurs parties par Matthieu, nous avons repris ces découpages pour notre travail de traduction. Chaque séquence correspondait à un interprète. Pendant tout le temps qui restait jusqu'aux représentations, nous avons travaillé chacun de notre côté sur les séquences qui nous étaient attribuées, tout en suivant les répétitions de la troupe.

Ce travail a consisté en relectures des dialogues, à en barrer certains ou à en résumer d'autres qui n'étaient pas essentiels, à réfléchir à la manière de traduire les dialogues qui nous semblaient nécessaires, sans omettre les répliques importantes à la compréhension de la pièce. Réfléchir comment s'attribuer plusieurs rôles en évitant de créer une confusion due aux mélanges de personnages.

Notre travail, à ce moment-là, s'orientait plus vers le travail de traduction. Le travail d'interprétation théâtrale viendrait ensuite, aux dernières répétitions d'avant les représentations.

Après avoir intégré la plupart des dialogues et des traductions que nous avons travaillées, est venu le travail de repérage. Il a consisté surtout à trouver une bonne synchronisation entre notre traduction et les dialogues des acteurs. Trop rapide, trop lent, trop tôt, trop tard, il fallait trouver quel était le bon rythme pour au moins ne pas rester en décalage par rapport à la scène.

Ensuite, aux dernières répétitions, nous avons travaillé à peaufiner nos jeux d'acteur, nos personnages, nos expressions théâtrales, et surtout, nous avons travaillé sur la manière de trouver les bons enchaînements pour les changements d'interprètes entre deux séquences.

Nous avons aussi beaucoup travaillé avec les comédiens à faire converger les deux scènes (de traduction et de la pièce) pour ne faire qu'une scène de théâtre mélangeant harmonieusement les deux jeux : ajouter des regards entre nous, des gestes ou des questionnements muets.

Ceci étant aussi dans le but de montrer au public que nous n'évoluons pas séparément, mais que nous sommes liés d'une façon ou d'une autre, bien que jouant, et costumés différemment.

Ensuite vint enfin les représentations. Après chaque représentation, avec notre formateur, nous avons dressé le bilan du spectacle, et étudié notre travail afin de l'améliorer pour la prochaine représentation.

En quatre mois, trois seulement si on décompte le moment où nous n'avions pas la traduction complète en français de la pièce, nous avons réussi à donner au public un spectacle et une traduction de qualité. Les retours du public sourd étaient tous positifs.

## **b. Outils de travail**

Pour en arriver à ces représentations de qualité, nous n'avions pas beaucoup d'outils, nous étions souvent « livrés à nous même ». Nous avons élaboré quelques outils au fur et à mesure qu'avancait notre travail de traduction.

Nous avons commencé par noter des idées de traduction, mais nous avons vite abandonné cette méthode car elle ne convenait pas au choix que nous avons fait de ne traduire que l'essentiel : nous nous perdions rapidement au milieu de toutes ces répliques rapides.

Notre plus long travail était de condenser les dialogues. Certains passages sont très longs et semblent inutiles, alors que ce n'est pas vraiment le cas. Presque tous les passages sont nécessaires à la pièce. Nécessaires pour faire comprendre l'inutilité de l'hommage, pour donner une idée de l'ensemble qui est justement le vide.

Alors, comment résumer des dialogues « inutiles », sans faire disparaître l'impression de vide essentiel à cette pièce ?

J'ai donc élaboré un outil de tabulation<sup>1</sup>, qui s'est avéré vraiment très utile.

J'ai fait un tableau de quatre colonnes verticales. Sur chaque ligne horizontale correspondant aux deux premières colonnes, j'ai inséré chaque réplique de la pièce et le nom du personnage qui parle. Sur la quatrième, j'ai noté le nom des interprètes (car il arrivait qu'une séquence comporte deux ou trois interprètes, dès lors il devenait nécessaire de distinguer clairement les personnages qui s'expriment).

---

<sup>1</sup> Voir annexe 11 : Extrait du tableau de traduction de « Homenaje a los malditos »

Et sur la troisième, j'ai ajouté au fur et à mesure à la main les « traductions » en LSF. Et pour finir, ces notes étaient modifiées au fur et à mesure qu'évoluaient le déroulement et la mise en scène de la pièce.

Nous y notions aussi tous les faits et gestes évidents des comédiens dès lors c'était à leur tour de parler. Ainsi que nos jeux d'acteur à nous, une sorte de didascalie spécifique au monde du théâtre.

Ce tableau était utile pour plusieurs choses :

- ✚ Il nous permettait de suivre le déroulement des répliques – qui parle, qui répond ? – qui fusent sur la scène. Nous avons, avant de commencer à jouer sur scène, réussi à suivre les dialogues en notant les gestes des comédiens. De cette façon, nous arrivions à nous repérer et par la suite à les utiliser pour garder le même rythme de jeu que celui des acteurs.
- ✚ Il nous permettait de retenir plus facilement les traductions à apprendre par cœur en lisant le « LSF écrit ». Cela sert aussi à mes notes et observations personnelles.
- ✚ Il permettait aussi d'avoir une vue de l'ensemble des dialogues de la pièce, et de prendre du recul en distinguant l'inutile de l'utile. Et ainsi laisser en blanc les répliques inutiles, remplir les cases des répliques utiles en les traduisant ou en les résumant. De cette façon, nous pouvions ainsi suivre le rythme du déroulement du spectacle, sachant quand parler et ne pas parler, à l'aide des cases remplies et laissées en blanc.
- ✚ Cela servait aussi à noter les enchaînements pour le changement d'interprètes entre les séquences. Nous avons décidé que la méthode était de suivre le jeu des acteurs et la situation de la scène qui se déroulait. Il fallait montrer, à l'instar des personnages burlesques de la pièce, des relais de quelques secondes mais tout aussi burlesques, comiques, tout en gardant la logique de l'histoire.  
Exemple : au moment où un nouveau personnage entre sur scène, à savoir l'aveugle avec son masque hideux, nous en avons profité pour faire entrer Guillemette qui a joué un rôle d'une parfaite aveugle, et faire sortir en courant l'interprète précédent comme s'il avait pris peur.

Cet outil m'a été tellement utile que mes quatre autres collègues ont pris des copies de ce tableau. A l'annexe 11, il y a un aperçu de cet outil, on peut y voir mes notes, mes traductions en « LSF écrit », et la façon dont je regroupe les répliques pour pouvoir laisser le temps aux spectateurs de considérer la scène qui se déroule.

Ca m'a surtout permis d'avancer plus vite dans mon travail de traduction, ce qui n'était pas aisé, au vu de la mission complexe qui nous était confiée.

Un autre outil de travail très utile fut la caméra. Etant très peu disponibles pour les répétitions en raison de nos autres occupations professionnelles respectives, il nous fallait avoir sous la main un support visuel des scènes. Un support où on pouvait aussi revenir sur une scène particulière pour l'étudier plus profondément. En effet, pendant les répétitions, nous ne pouvions pas demander à chaque fois aux comédiens de la troupe de recommencer une partie de la scène pour que nous puissions trouver la bonne synchronisation au niveau des dialogues.

De plus, les vidéos nous permettaient une autocorrection, nous pouvions ainsi observer nos jeux d'acteurs sur scène, juger si c'était suffisamment expressif, ou si au contraire c'était tellement visible qu'on risquait de reléguer au second plan le spectacle.

Ces deux outils sont les seuls avec lesquels nous avons travaillé. Le reste du travail s'est construit intégralement en équipe. Nous nous sommes mutuellement aidés, nous corrigeant sur notre façon

de nous exprimer, sur notre traduction, étudiant ensemble pourquoi nous choisissons cette réplique plutôt qu'un autre.

Ce travail d'équipe fut vraiment essentiel pour la qualité des représentations données au public.

Nous étions également fortement liés à la troupe. Si la troupe était motivée, elle nous entraînait et l'émulation était réciproque. A la deuxième représentation au festival par exemple, les comédiens n'étaient pas vraiment là. Concrètement, ils jouaient. Mais ils ne s'étaient pas franchement impliqués, ils étaient comme « absents ». Et leur jeu nous a entraîné dans un cercle vicieux : ils se trompaient, nous étions perdus, et nous nous trompions à notre tour sur les textes, entrant trop vite sur scène par exemple, ce qui les perturbait également et leur faisait perdre des repères qu'ils avaient acquis avec nous.

*L'expérience qui m'a été donnée de jouer dans une pièce de théâtre a été très enrichissante, au niveau de la traduction, mais aussi au niveau des réflexions, des choix à faire, au niveau du travail d'équipe, de la confiance en soi, et surtout au niveau de l'expression corporelle, visuelle et de la langue.*

*Jouer sur une scène, même si nous restions globalement à l'écart de la celle des comédiens, nous a procuré une force et une confiance que nous ne rencontrons jamais dans d'autres situations de travail. Jouer sur une scène, dans un vrai et grand théâtre réputé, c'est aussi un rêve d'enfance.*

*Traduire au théâtre nous donne aussi une certaine liberté : aller plus loin, au-delà des limites, utiliser notre belle langue qu'est la langue des signes pour en faire un art à part entière. C'est ainsi que nous ouvrons une nouvelle porte aux sourds, vers le monde du théâtre. Et nous en ressentons une certaine fierté.*

*Comme l'a dit Matthieu Pouget, un interprète, c'est aussi un acteur.*

## Conclusion

Au vu de mon expérience depuis deux ans, tant au sein de l'entreprise WebSourd que dans le cadre de ma formation à l'IUP « Traduction et Interprétation », je considère qu'aujourd'hui, le métier de traducteur sourd est une grande et longue aventure que j'explore avec un petit sac à dos qui grossit au fur et à mesure de mes expérimentations, et qui reste, pour l'essentiel, à inventer.

Commençant le voyage à partir de rien, traversant différents paysages – vaste déserts de sable, immenses plaines vertes, imposantes montagnes – j'ai appris au fur et à mesure de nouvelles choses liées à ce métier. Mais je n'avance pas seule. Seule, je n'y arriverais jamais. Nous marchons toujours en équipe, soudées. C'est en équipe que nous progressons.

Parmi les différents travaux qui m'ont été donnés, j'ai pu mesurer en quoi consistait le métier de traducteur vers la langue des Signes et ses différentes facettes. Notamment celle d'avoir à choisir parmi d'innombrables formes de traductions, toutes différentes et nécessaires, celle qui conviendra à telle situation, suivant le contexte, la finalité et l'objectif.

Ensuite, la traduction nécessite un support particulier : alors qu'elle ne demande que du papier lorsqu'il s'agit d'une langue écrite, la traduction en LSF demande au traducteur d'être filmé. Ceci est une question de fond sur l'interprétation que nous pouvons nous poser : le traducteur doit-il obligatoirement, comme on le conçoit ordinairement, rester invisible pour produire une bonne traduction ? La nouvelle technologie numérique, la systématisation de l'utilisation de la vidéo, peuvent-elles permettre aux traducteurs sourds de pouvoir enfin répondre à cette question de discrétion et d'invisibilité ? L'avenir nous le dira.

J'ai aussi appris que la traduction en Langue des Signes nous oblige sans cesse à reconsidérer les différentes limites qui nous sont imposées ou qui semblent aller de soi, les différents cadres, suivant le genre de discours, de situation à interpréter : Traduire un texte officiel n'autorise aucune liberté, la marge de manœuvre étant quasiment nulle. En revanche, au théâtre ou au cinéma, les limites sont très élastiques et pour qu'elle ait une certaine valeur, il est même vivement recommandé de sortir de la traduction simpliste et des contraintes restrictives, pour entrer de plein pied dans la création.

La traduction nous donne donc, en quelque sorte, une liberté de choix. Choix des limites que nous nous imposons à nous-mêmes, et des libertés que nous nous autorisons. A chacun ses limites.

Les traducteurs sont aussi des acteurs d'insertion et d'intégration de la Langue des signes dans la société d'aujourd'hui. Des acteurs qui ouvrent une porte entre deux mondes qui cohabitent depuis toujours, mais qui ne se mélangent toujours pas. Des acteurs qui permettent à chacun de ces deux mondes d'entrevoir l'autre, d'aller vers lui, de construire des ponts, de s'enrichir de sa singularité, à l'instar de la pièce « Homenaje a los malditos ».

Ces études nous ouvrent encore une fois vers de nouveaux questionnements, de nouvelles perspectives liées à ce métier de traducteur en LSF : Quel sera son avenir ? De nouvelles formes de traduction, liées aux nouvelles technologies numériques comme celle de l'avatar ? Quelles nouvelles formes de traductions s'ajouteront à cette liste déjà bien fournie ?

Pourrons-nous, un jour, devenir nous-mêmes des interprètes à part entière – formés –, interprètes de deux langues des signes différentes par exemple, comme il existe des interprètes Français-LSF ? Comme le démontre l'expérience que j'ai déjà tentée en travaillant comme interprète LSF / langue des Signes Internationale à l'occasion du Championnat du monde d'Arts Martiaux pour les sourds, à Toulouse en 2008 ?

Et une question encore plus importante : notre métier de traducteur a vu le jour pour répondre à une nécessité face à un très grand nombre de sourds illettrés. Un outil d'intégration sociale. Mais si un jour venait où tous les sourds seraient lettrés, notre métier aurait-il alors toujours un sens, une raison d'être ?

Sans doute que oui. Cette question, je pense, nous demande de toute façon une réflexion approfondie sur la place de la langue des signes dans une société majoritairement entendante qui ne la connaît pas.

Et peut-être bien qu'au fond notre métier n'est pas seulement un outil d'intégration sociale. Peut-être bien que notre métier est avant tout une façon d'affirmer notre langue, la langue des Signes, ainsi que notre identité. La Traduction en Langue des Signes ne serait alors qu'une forme ordinaire, normale de communication, qui permettrait à chacun(e) de se retrouver, de se forger une identité individuelle et collective dans sa propre langue, même en étant par ailleurs parfaitement lettré et intégré au sein d'une communauté parlant majoritairement une autre langue.

# ANNEXES

# Annexe 1 :

## Plan des locaux de WebSourd

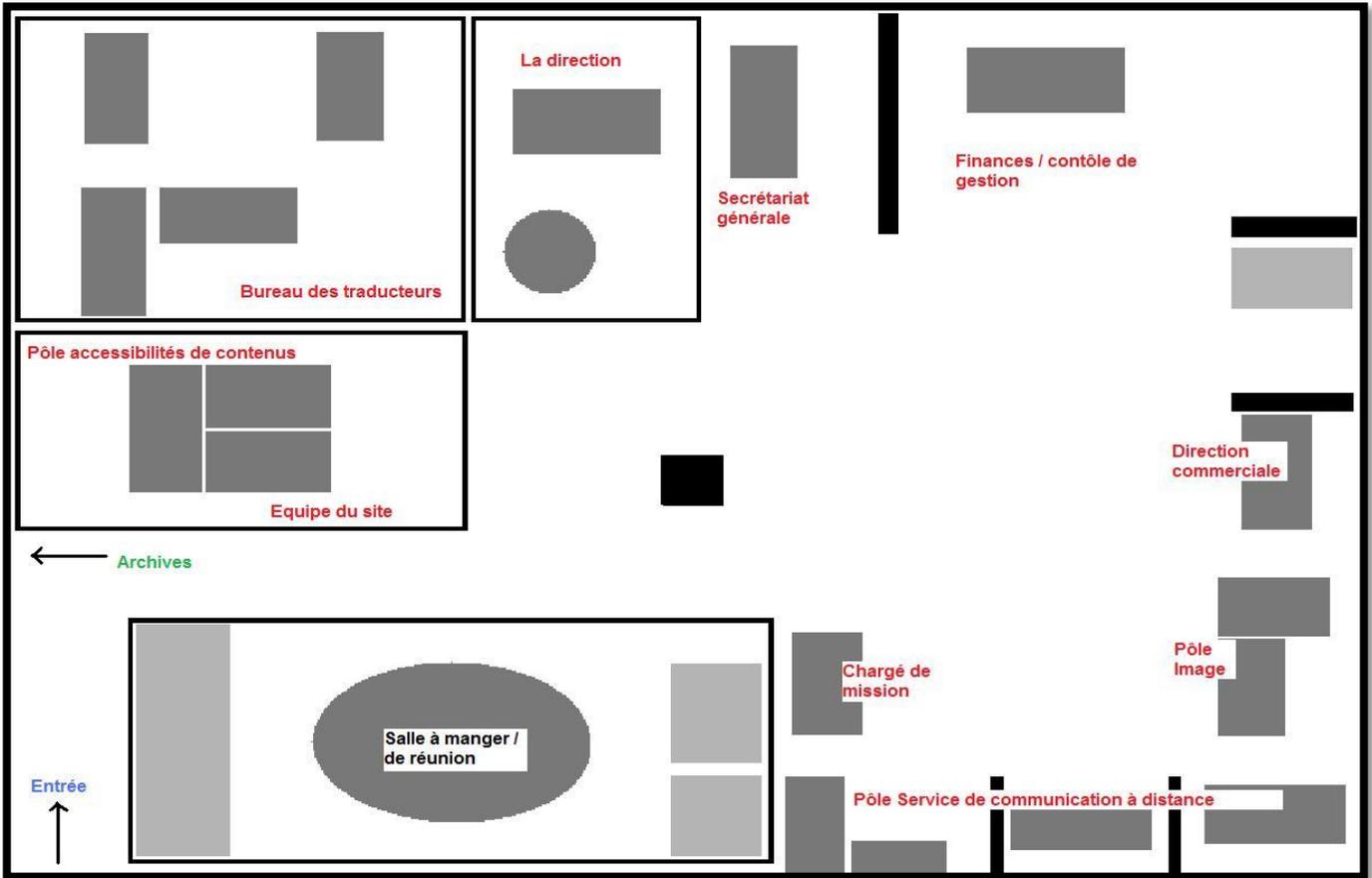
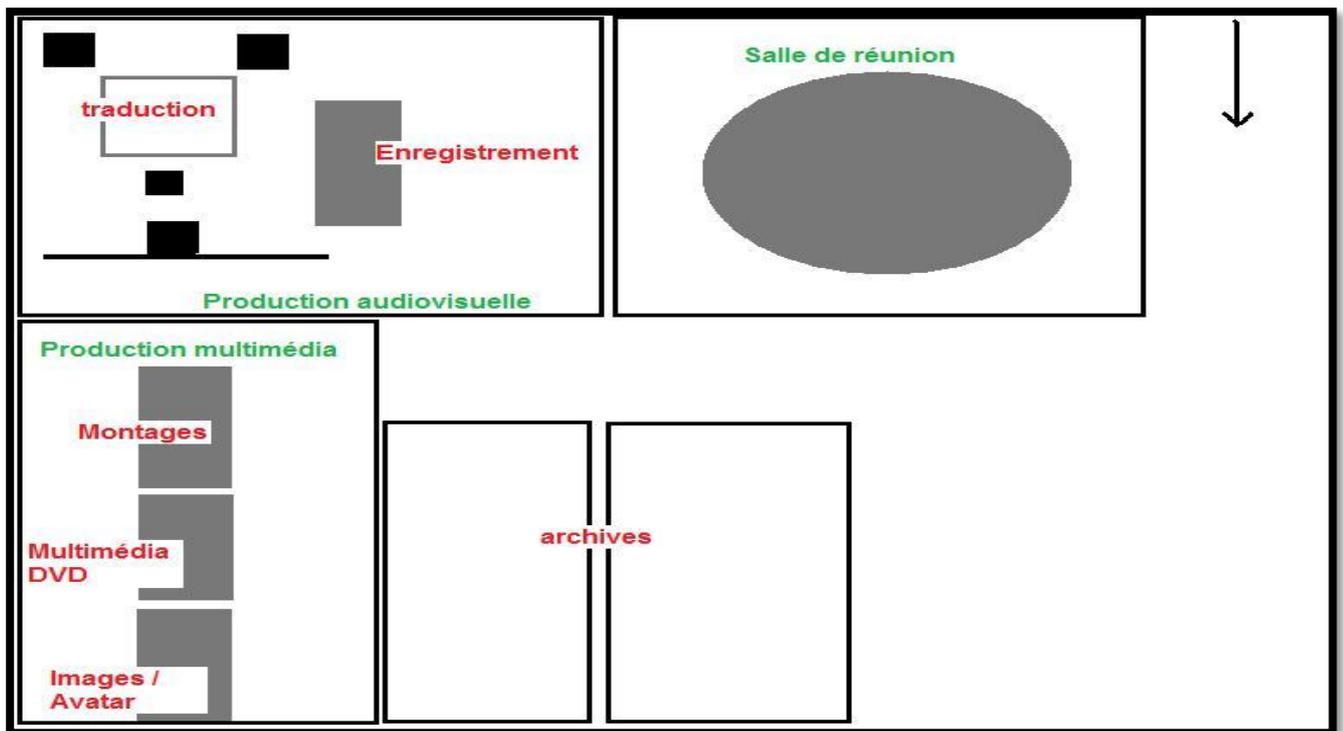
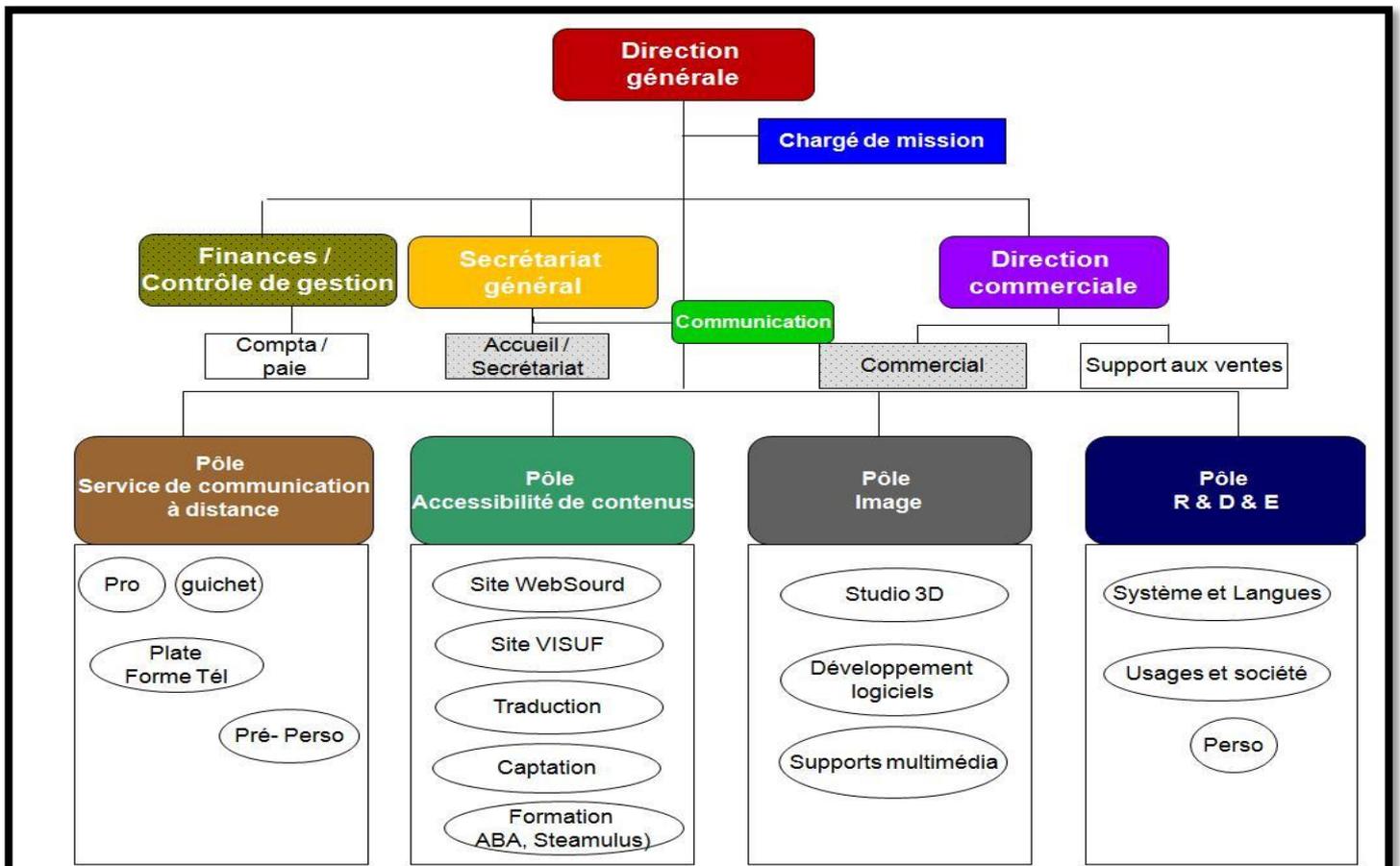
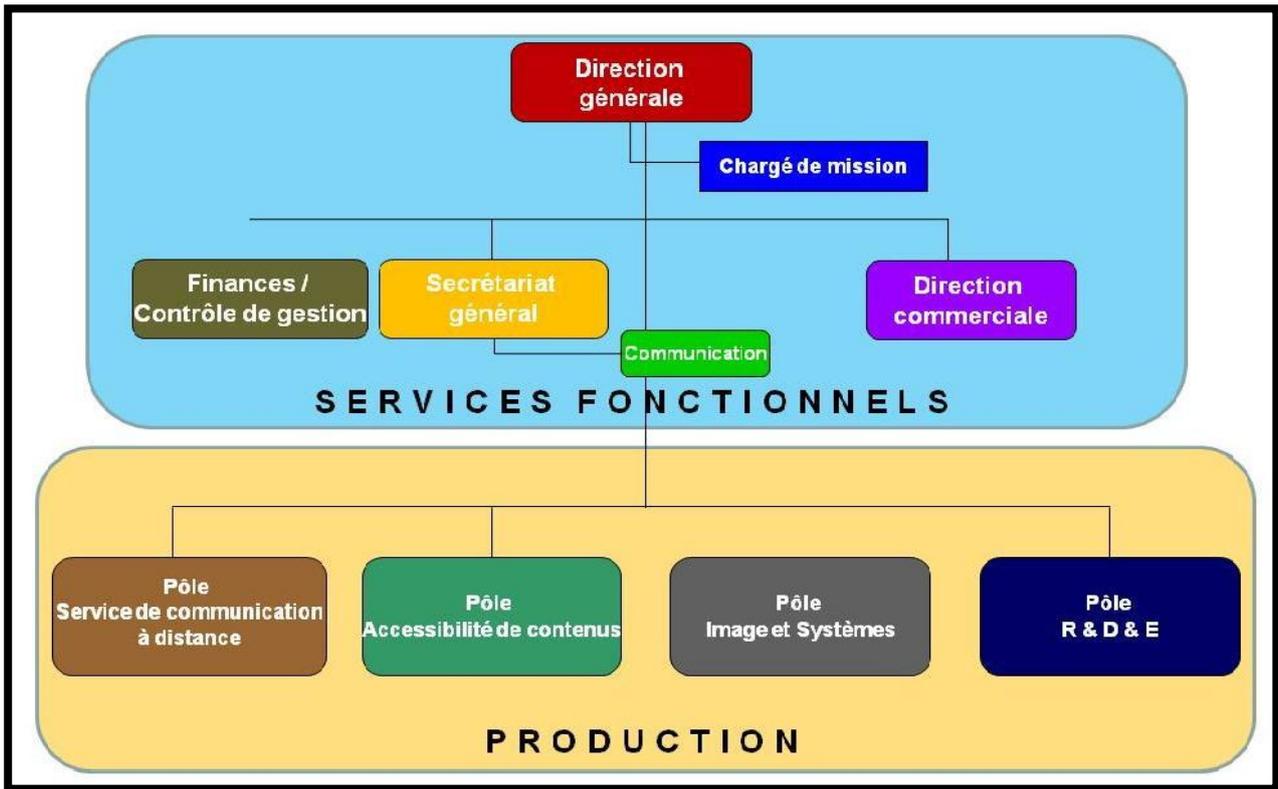


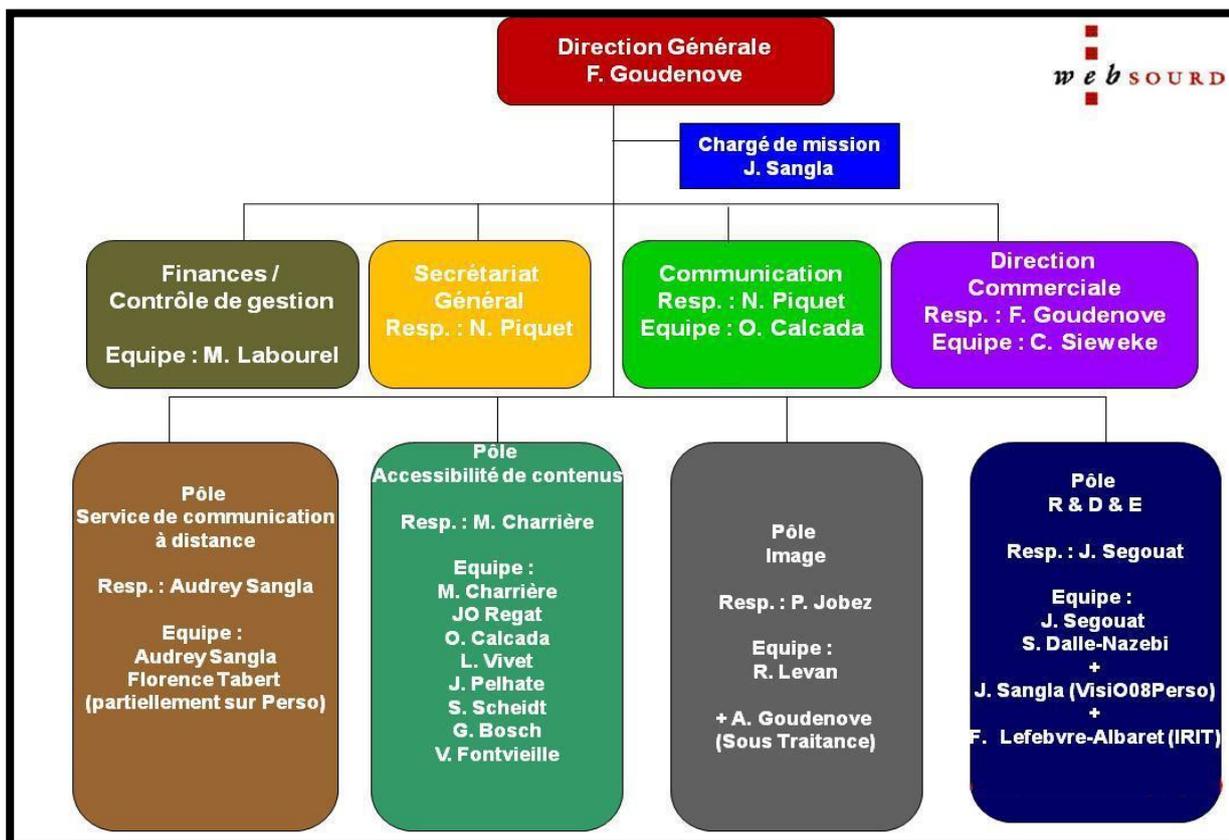
Image du haut : Local 1<sup>er</sup> étage / Image du bas : local rez-de-chaussée



## Annexe 2 :

### Organigramme de WebSourd





- ✚ **François Goudenove** : Direction Générale
- ✚ **Jacques Sangla** : Chargé de mission / Pôle R&D&E (Visio08Perso)
- ✚ **Martine Labourel** : Comptabilité
- ✚ **Nicolas Piquet** : Secrétariat général / Communication
- ✚ **Christina Sieweke** : Direction Commerciale
- ✚ **Audrey Sangla** : Responsable du Pôle Service Communication à distance
- ✚ **Florence Tabert** : Secrétaire du Pôle Service communication à distance
- ✚ **Marylène Charrière** : Responsable du Pôle Accessibilité de contenus (gestion de l'équipe, journaliste et rédactrice en chef)
- ✚ **Jean-Olivier Regat** : Equipe du site [www.websourd.org](http://www.websourd.org)
- ✚ **Lionel Vivet** : Rédacteur, équipe du site et traducteur occasionnel.
- ✚ **Julia Pelhate** : Traductrice, responsable de l'équipe des traducteurs / représente WebSourd du projet DictaSign du Pôle R&D&E (avec Jérémie Séguat)
- ✚ **Olivier Calcada** : Traducteur / équipe de la Communication (avec Nicolas Piquet)
- ✚ **Sophie Scheidt** : Traductrice
- ✚ **Guillemette Bosch** : Contrat de Professionnalisation Traduction
- ✚ **Vivien Fontvieille** : Contrat de Professionnalisation Traduction
- ✚ **Pascal Jobez** : Responsable du Pôle Image et Système
- ✚ **Rémi Levan** : Infographiste image système 3D Avatar
- ✚ **Jérémie Séguat** : Responsable du Pôle R&D&E (gestion du Pôle et chercheur sur la coarticulation du système Avatar en Langue des Signes) à Paris
- ✚ **Sophie Dalle-Nazébi** : Sociologue à Paris

Plus les sous-traitances travaillant régulièrement pour WebSourd dont :

- ✚ La SCOP INTERPRETIS (Interprètes et pôle Service communication à distance, Toulouse)
- ✚ Anne Goudenove (infographiste Système 3D Avatar, Association les IRIS, Toulouse)
- ✚ François Lefèbvre-Albaret (chercheur au Pôle R&D&E, IRIT, Toulouse)

## Annexe 3 :

### Activités de WebSourd

- Le Pôle Service de communication à distance



- Le Pôle Accessibilité de contenus



- Le Pôle Image et Système



- Le Pôle Recherche & Développement & Evaluation

Quelques partenaires :

✚ L'IRIT : <http://www.irit.fr/>



✚ Le LIMSI : <http://www.limsi.fr/>



Quelques projets de recherches :

- ✚ DictaSign : <http://www.dictasign.eu/?q=node/8>
- ✚ Ouléas : <http://www.ouleas.eu/>
- ✚ SignCom : <http://www-valoria.univ-ubs.fr/signcom/Overview.html>

## Annexe 4 :

### Procédures de traduction

✚ Travail de préparation et tournage :

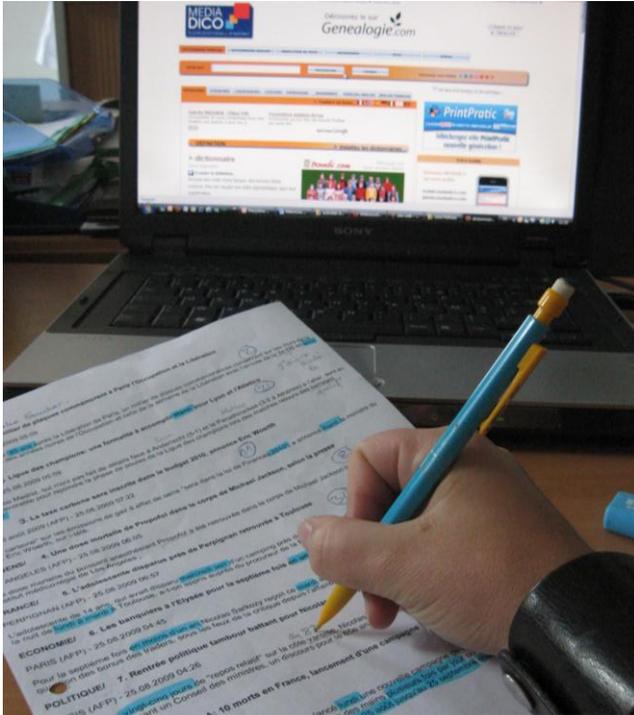


Image 1 : Préparation et recherche des mots dans le dictionnaire pour les actus brèves.

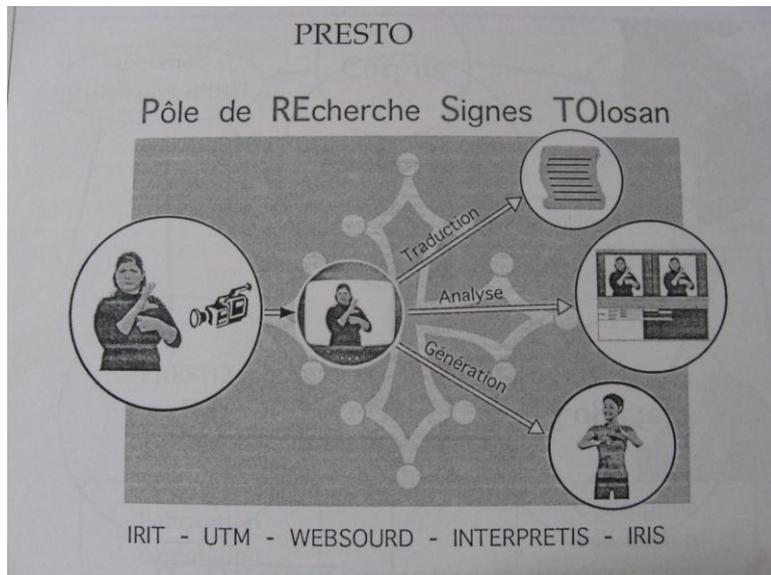
Image 2 : plateau de tournage et traduction avec un coordinateur. Sur l'écran de l'ordinateur, c'est un logiciel de capture de vidéo et de compression Sorenson Squeeze.



## Annexe 5 :

### Recherches et Développement

✚ Pôle PRESTO :



✚ AVV



✚ SignCom, DictaSign : voir annexe 3

**Annexe 6 :**

*Formation à ABA*

AirBusiness Academy : <http://www.airbusiness-academy.com/>



## Annexe 7 :

### Villeneuve d'Ascq

Quelques extraits de documents à traduire pour le site de Villeneuve d'Ascq :

#### Les Musées :

*Evoquant les multiples richesses des musées situés à Villeneuve d'Ascq, nous aimons croire que non.*

*Les lieux répertoriés sur ce site, seront, nous l'espérons, l'occasion pour vous de le vérifier.*

*En famille, entre amis, en groupe ou en solitaire, soyez, vous aussi, curieux de tous ces petits et grands trésors du passé, du présent ou même de l'avenir.*

*Etre curieux, c'est être ouvert et prêt à découvrir, à se laisser surprendre, à s'étonner, prêt à apprendre et pourquoi pas se passionner.*

*Dans chacun des lieux présentés ici, vous pourrez exercer cette curiosité. Au gré des collections et des expositions, vous trouverez ce qui fait l'âme de notre ville, traces d'art, d'histoire et de culture, témoins d'hier et signes d'aujourd'hui.*

*Lieux vivants et animés, ils sauront vous séduire et, parions-le, piquer votre curiosité !*

#### Histoire des quartiers : Annappes

*A l'est de la ville, l'une des trois communes ayant fusionné en 1970 pour donner vie à la ville nouvelle: Annappes.*

*Aux allures de bourg paisible, le quartier a su garder vivantes les traces d'un riche patrimoine, témoins de son passé historique. Ainsi, le Musée du Terroir, né dans les premières années de la ville nouvelle et implanté dans une ancienne ferme, évoque la vie campagnarde du 19ème siècle. La "Maison commune" quant à elle, laisse encore voir les figures grimaçantes de son ancienne salle de justice tandis qu'un peu plus loin, on peut admirer les coursives d'un ancien relais de poste.*

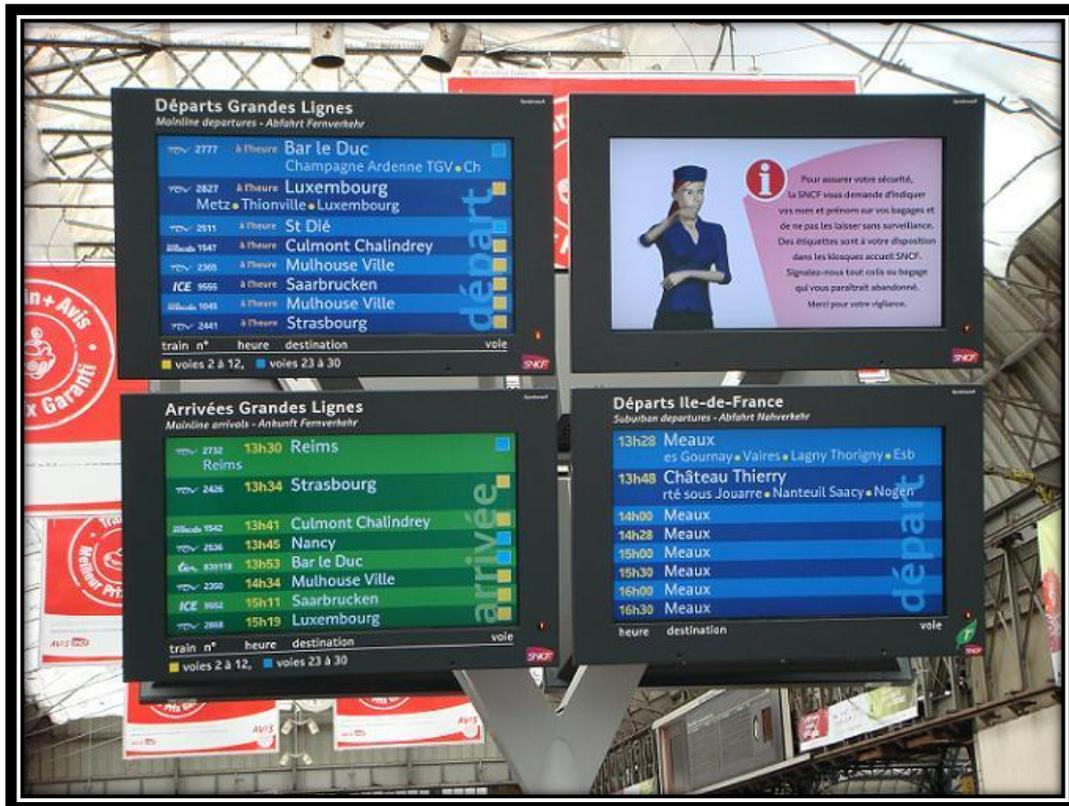
*Sur la place du "village", l'Arbre de la Liberté, planté en 1848 pour fêter l'avènement de la seconde république reste un symbole. A côté, l'église St Sébastien, dont la construction remonte au XIIème siècle et qui abrite la crypte de la famille du Comte de Montalembert. Riche de son jardin médiéval et de plantes médicinales, la Villa Gabrielle, anciennement rattachée aux Hospices de Lille, date, pour sa part, du XVIIIème. Récemment restaurée, elle abrite le Centre communal d'action sociale.*

*Retour à la modernité avec les Ateliers 2 d'arts plastiques installés à la ferme St Sauveur alors que l'infrastructure socioculturelle du quartier n'est pas en reste. Citons notamment l'Espace République, la maison d'accueil pour personnes âgées dépendantes ou encore le centre Marc Sautelet, l'un des principaux établissements pour enfants handicapés en France.*

*Alors, oui, Annappes reste bien un "village à la ville" fort de son authenticité et fier de ses racines carolingiennes.*

## Annexe 8 :

### Avatar SNCF



Pour assurer votre sécurité, la SNCF vous demande d'indiquer vos nom et prénom sur vos bagages et de ne pas les laisser sans surveillance. Des étiquettes sont à votre disposition dans les kiosques accueil SNCF. Signalez-nous tout colis ou bagage qui vous paraîtrait abandonné. Merci pour votre vigilance.

©2007 SNCF

Réalisation WebSourd

Tests de Motion Capture avec MocapLab



## Annexe 9 :

*Cité de l'espace*

Extrait des dialogues pour le film « Rendez-vous » :

### **SÉQUENCE 5 – Des jours et des lunes**

**Vadim : 10'24**

*Tu n'aimes pas quand je chante ?*

**Leila : 10'26**

*Tu as certainement la plus belle voix de tout le système solaire Vadim mais...*

**Sélène-1 : 10'31**

*Sélène-1 à Vadim et Leila... Nous vous rappelons qu'il vous reste 1 heure d'autonomie avant de rentrer au module.*

**Leila : 10'38**

*Leila à Sélène-1, Bien compris ! Vadim vérifie l'antenne relais et nous reprenons l'itinéraire de retour vers le module...*

**Sélène-1: 10'45**

*Ok Leila, c'est bien noté. Terminé !*

**Leila : 10'49**

*C'est bon Vadim ? Nous pouvons y aller ? Tu es... Vadim ?*

**Vadim : 10'57**

*Je t'entends Leila...*

**Vadim : 11'26**

*Dans quelques heures, mes deux enfants se réveilleront...*

**Leila (en pensée) : 11'38**

*Des enfants qui se réveillent... Une planète qui s'éveille... Un îlot de vie perdu au milieu de l'immensité de l'espace... Une vie qui, sans la Lune, ne serait pas celle que nous connaissons aujourd'hui...*

**Leila (en pensée) : 11'56**

*La Terre et la Lune... Comme un couple qui s'était donné rendez-vous... Un couple aussi improbable qu'indissociable... Et qui a favorisé l'expansion de la vie à la surface de la Terre...*

**Leila (en pensée) : 12'10**

*Une vie apparue au fond des mers... Une vie qui sans la Lune et le mouvement des marées, en grande partie dues à l'attraction de la Lune, n'aurait jamais pu s'extraire du fond des océans... Et se répandre sur le sol terrestre, pour gagner rapidement toute la surface de la Terre...*

**Leila (en pensée) : 12'30**

*Mais si la Lune contribue à créer les marées sur la Terre... Elle a aussi permis la stabilisation de son axe de rotation... Et s'il n'y avait pas de Lune...*

**Leila (en pensée) : 12'45**

*La lune attire la Terre... Et la Terre attire la Lune... Deux astres parfaitement inséparables l'un de l'autre... S'équilibrant mutuellement, comme deux danseurs lancés dans une ronde effrénée autour du soleil... Et qui pourtant... S'éloigne inexorablement...*

**Leila (en pensée) : 13'06**

*La Lune a contribué à la stabilisation du climat terrestre et des saisons que nous connaissons aujourd'hui à la surface de notre planète... Des saisons indispensables au maintien de la vie sur Terre et à son évolution vers la diversité...*

**Leila (en pensée) : 13'20**

*Tu es alors devenue l'un des symboles du temps qui passe... Permettant ainsi aux hommes de compter les jours... Ou les lunes, à l'image des Indiens d'Amérique...*

**Leila (en pensée) : 13'31**

*Sur tous les continents, les hommes se sont habitués à tes cycles qui invariablement transformaient l'apparence de leurs nuits...*

**Leila (en pensée) : 13'39**

*Des nuits de pleine Lune... Des quartiers de Lune... Des croissants de Lune... Des nuits sans Lune... On t'a même dotée de pouvoirs d'une incroyable puissance... Capable de transformer les hommes en créatures de la nuit terrorisant les grands comme les petits...*

**Leila (en pensée) : 14'09**

*Les hommes ont vu des dessins à ta surface... Les enfants t'ont donnée de multiples visages...*

**Leila (en pensée) : 14'20**

*D'autres t'ont vénéré comme une déesse en te nommant SÉLÉNÉ, LUNA, KHONSOU, TCHANG-NGO ou TSUKUYOMI.... Pas une civilisation ne s'est passée de toi, tellement tu étais importante aux yeux des hommes...*

**Leila (en pensée) : 14'40**

*Même si ce que je préfère chez toi, c'est ton clair de Lune ... Et ta faculté à unir tous les amoureux du monde...*

**Leila (en pensée) : 14'48**

*Et sans doute aussi tous les habitants de la Terre que ta présence rassure tellement...*

**Vadim : 15'00**

*Dis-moi, Leila, on ne va peut-être pas y passer la nuit.... Surtout qu'une nuit ici, je te rappelle que c'est 14 de nos jours terrestres !*

**Leila : 15'09**

*Excuse-moi... J'étais ailleurs... Perdue quelque part sur notre vieille planète...*

Annexe 10 :

Festival Universcènes

théâtre  
**sorano**  
www.theatresorano.com

du 12 au 30 mai

# UNIVERSCENES

L'Europe fait son théâtre à Toulouse !

**Voyagez en Europe  
et visitez l'envers du décor  
Grand jeu découverte**

Pour participer, venez déposer votre bulletin de jeu  
au théâtre Sorano le soir des représentations et gagnez :

- des voyages dans toute l'Europe
- des places de théâtre
- et de nombreux livres

Toutes les modalités sont sur [www.universcenes.eu](http://www.universcenes.eu)

[www.universcenes.eu](http://www.universcenes.eu)

# UNIVERSCENES

Théâtre universitaire européen

Un laboratoire de recherche vivant pour le théâtre contemporain en Europe !

Unique en France et à l'étranger, le chaînage mis en place par l'Université de Toulouse II Le Mirail, en partenariat avec le théâtre de la Digue et le théâtre Sorano, est un générateur de concepts et de formes artistiques. Les enseignants chercheurs, les étudiants et les professionnels découvrent des textes contemporains, les traduisent, les éditent, les mettent en scène, font de la recherche. Ils prennent des risques (le théâtre quantique), dénichent des écritures contemporaines atypiques (dont Rodrigo Garcia, Falk Richter & Michal Walczack), créent des outils de notation (le cahier de scène numérique), expérimentent sur scène de nouvelles techniques (le décor auditif). Bref, Universcènes propose ce qui est l'essence même de l'Université : l'innovation et la recherche. Universcènes n'est pas un festival comme un autre, il est la vitrine de créations nourries de théorie et de pratique, d'interactions culturelles, de mélange de genres et de langues. Bref, Universcènes, c'est la scène de l'Université, la créativité foisonnante de ses inventions et de ses défis, l'ouverture et la diversité des mondes qu'elle convoque !!!



## Théâtre anglais

> mar.12 (20h), mer.13 (20h), jeu.14 (20h)

### THE TALKING CURE

### PAROLE ET GUERISON

de Christopher Hampton. Mise en scène Céline Nogueira. Cie Les Soeurs Fatales. Spectacle en anglais, surtitré en français.

## Théâtre espagnol

> vend.15 (21h), sam.16 (21h), mar.19 (20h), mer.20 (20h)

### HOMENAJE A LOS MALDITOS

### HOMMAGE AUX MAUDITS

de Eusebio Calonge. Mise en scène Matthieu Pouget. Cie Les Anachroniques. Spectacle en espagnol, surtitré en français, interprété en langue des signes.

## Théâtre polonais

> vend.22 (21h), sam.23 (21h)

### WALIZKA PANTOFELNIKA

### LA VALISE DE PANTOFELNIK

de Małgorzata Szpilarska-Miszczak. Mise en scène Kasia Kurzeła. Cie Polent. Spectacle en français et en polonais, surtitré en français.

## Théâtre allemand

> lun.25 (20h), mar.26 (20h), mer.27 (20h)

### SCHWARZES TIER TRAUBIGKEIT

### TRISTESSE ANIMAL NOIR

de Anja Hilling. Mise en scène Jean-Paul Corfals. Cie de la Vieille Dame. Spectacle en allemand, surtitré en français.

## Théâtre italien

> vend.29 (21h), sam.30 (21h)

### PER IL BENE DI TUTTI

### POUR LE BIEN DE TOUS

de Franco Pandolfo. Mise en scène Jean-Claude Barbos. Cie l'Orla soci. Spectacle en italien, surtitré en français.

**Théâtre Sorano : 35 allées Jules Guesde**  
(métro Palais de Justice ou Carmes)

Réervations : 06 73 15 50 39

contact@universcenes.eu et [www.universcenes.eu](http://www.universcenes.eu)

du 12 au 30 mai 09

## Théâtre espagnol

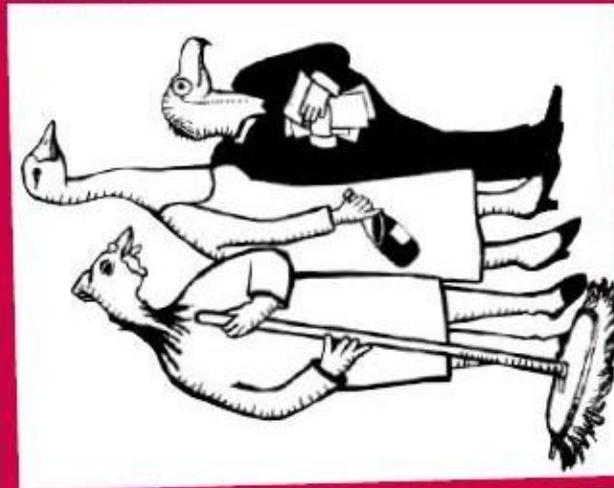
> vend. 15 (21h), sam. 16 (21h), mar. 19 (20h), mer. 20 (20h)

### L'auteur

Eusebio Calonge, Teatro Inestable de Andalucía la Baja. Depuis 1978, la Compagnie de Théâtre La Zaranda, installée à Jerez de la Frontera en Andalousie, mène un travail de recherche sur les formes théâtrales, en prenant «l'essentiel» comme point de départ. Cette recherche s'est concrétisée, tout au long de la trajectoire de la compagnie, en un langage personnel attesté par la présence constante de la Zaranda depuis 1985 sur d'importantes scènes, en Espagne et à l'étranger, et confirmé par la critique. Cette poétique théâtrale a pour constantes : l'engagement existentiel et la fidélité à ses racines traditionnelles ; comme outils dramatiques : l'utilisation symbolique des objets, l'expressionnisme visuel, l'épuration des textes et la création de personnages et de situations extrêmes ; et comme méthode de travail, un rigoureux processus de création collective.

Eusebio Calonge, l'auteur de La Zaranda.

Illustration Christine Cabellat



### La pièce

¿Qué queréis rescatar de la memoria?

Un homme, brutalement arraché à l'oubli. On secoue les paquets de poussière qui, depuis tant d'années, lui tiennent lieu de linceul. On l'installe. On va lui rendre hommage. Tout est prêt. Le plédestal, le discours en latin, le buffet, l'assistance qui s'ennuie à mourir... L'assistance ? Un échantillon peu reuisant de ce que nous sommes, des viles passions qui nous animent. Qu'a-t-il fait, le maître, pour mériter tant d'honneur ? On ne le saura jamais. Mais la cérémonie qui se joue autour de lui se soucie-t-elle seulement de savoir qui il est ?

Le texte s'adresse aux maudits, à ceux qui, privés de sépulture, parcourent toujours les rives de l'Histoire, cherchant une porte de sortie à tant d'oubli. Et notre époque, en femme de ménage appliquée, balaise tout ce qu'elle trouve sur son passage, les grands hommes, les petits papiers, les ailes des anges et les vers inutiles.

### La compagnie Les Anachroniques

Depuis vingt ans, cette compagnie universitaire passionnée par le théâtre hispanique contemporain développe un chaînage unique en Europe : découverte d'auteurs, publication, formation des étudiants par le théâtre, représentations, manifestations scientifiques. Vritable laboratoire vivant, la Cie les Anachroniques tisse des fils entre l'enseignement, la recherche, la promotion de la culture espagnole et le théâtre... Pour plus d'infos, visitez notre site : [www.anachroniques.fr](http://www.anachroniques.fr)



Photo Katy Costello

# HOMENAJE A LOS MALDITOS HOMMAGE AUX MAUDITS

Cie Les Anachroniques. Mise en scène : Matthieu Pouget de Eusebio Calonge

Spectacle en espagnol, surtitré en français, interprété en langue des signes

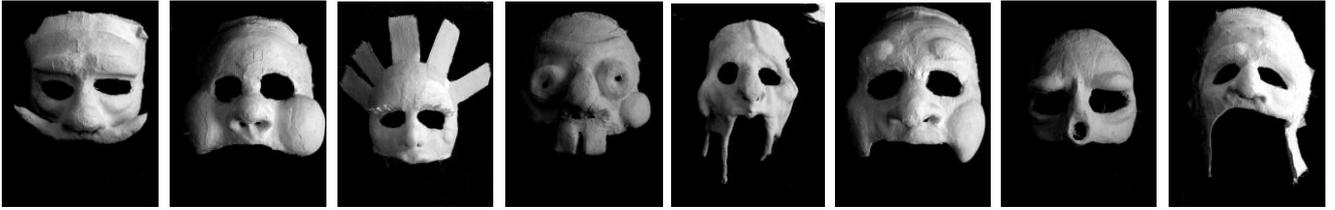
Comédiens : Julia Brenier, Elodie Pradines, Lydie Causse, Claire Gritsou, Claire Contival, Hegoa Garay, Léonor Hartspé, Olivier Hartspé, Laura Barrado, Anne Claire Pallisse, Bastien Desplan, Sonia Ruiz Parra, Ana Martínez Cobo, Trini Pinazo, Roberto Gonzalez, Vincent Cazes, Silvia Gonzalez Armano, Philippe Brunet

Surtitrage : étudiants de M1 de l'UJF de Tradiuction-Interprétation de l'UTM, sous la direction de Bruno Pérain

Création lumières : Jean Paul De Sa.  
Sons, musiques : Jodél Grassés  
Direction artistique et décor : Jean Paul De Sa

Transcription en langue des signes : Patrick Cache (Interprétés) et les étudiants de l'UJF. Traduction - Interprétation : Alice Bellotás, Caroline Sibestre, Cutillemae Bosch, Julia Pelhate, Vivien Fontvieille  
Relations publiques : Léonor Hartspé, Bruno Pérain  
Responsable espagnol pour Universoines : Montique Martínez Thomas, Matthieu Pouget

Spectacle « Homenaje a los malditos »



Merci à Katty et au père d'une des comédiennes pour leurs magnifiques photos :

<http://katty.c.free.fr/Universscenes%202009/index.html>

<http://www.grnadacultural.info/>



Katty castellat





Voir la critique sur la pièce :

[http://www.lecloudanslaplanche.com/Reserve\\_pages/Homenaje\\_Malditos.html](http://www.lecloudanslaplanche.com/Reserve_pages/Homenaje_Malditos.html)

Annexe 11 :

Extrait du tableau de traduction de « Homenaje a los malditos »

Personnages	Texte	Traduction Pi Sourd	Traducteur
La Cuajá	« La grandeur de cet homme qui a su laisser son nom dans le grand livre de l'histoire ! »	Histobaire ! Son nom reconnu ! Célébre ! <i>AIEA</i>	
Matamula	Quelle aberration ! Ce n'est pas ça la suite ! Vous voulez saborder mon discours... Donnez-moi ça, c'est moi qui continue. <i>(Il lui arrache des mains la page, qu'il lit)</i> Ce n'est pas non plus la bonne page.	Pas non ! Suite pas ça ! <i>(Pou amache la feuille)</i> Feuille trompé !	
La Cuajá	Vu ce que vous payez, vous allez pas en plus avoir des exigences !	Normal ! Salaire nul + exigéance, ça va pas non !	
Cantarrana	Et le pot ? Il commence quand ?	boire !	
Matamula	Vous voulez vous taire !	Chut !	
Cantarrana	Et vous, vous êtes qui pour m'ordonner de me taire ? Je dis ce que je veux, moi.	libre expession ! <i>(long)</i>	
Matamula	Qu'êtes-vous venu faire ici ?	Tal ici pouquoi ?	
Cantarrana	Et vous, vous êtes venu faire quoi, vous ?	Et toi ?	
Matamula	Vous êtes venu vous saouler sur le dos du Maître.	Nature dos => Nicole !	
Cantarrana	Et vous ? Vous êtes venu faire quoi ? Gâcher la fête ?	Fête échec par faute toi !	
Camarero	Passez-moi cette nappe. Vous vous croyez où ?	<i>(long)</i>	
Matamula	Doucement ! Doucement ! <i>(Il s'agenouille aux pieds de la Femme de ménage qui balayait les feuilles qui sont tombées par terre.)</i>		
La Limpíadora	Il manquait plus que ça !		
Matamula	Là ! La suite est là ! « Dont tous exaltent le lyrisme, seul un talent comme le vôtre fut à même de réconcilier toute une génération divisée. »	Voilà la suite ! "groupe divisé, toi talent lumière halo => solitaire !"	
La Cuajá	<i>(Elle jette ses ailes au sol dans un accès de fureur.)</i> Ça suffit avec le lyrisme ! Vous comptez peut-être aussi lire le discours ? Et bien moi, je vous ai apporté la tunique et le piédestal, le costume au grand complet, alors vous me payez parce que, moi, je compte pas perdre ma soirée.	<i>(attendant qu'elle venne vers le prof)</i> je laisse tomber, tu le démonte ! Je "sueur" appater sêtement + piédestal ! <i>(ibid.)</i>	
Cantarrana	On dépense plus de salive que de vin dans ces célébrations.	Bleblabla vin pas bu encore !	

<b>Matamula</b>	Tout le monde est donc devenu idiot ? Personne ne s'intéresse donc plus à rien ?	Depuis ! Tout le monde s'en fout... (Camarero essaie d'appeler => 3x pour) Alors Barquet oui ou non ? (DING)
<b>Camarero</b>	Excusez-moi, je prépare le banquet ? Vous croyez que ça en vaut la peine ? Après tous ces efforts ! Vous voyez bien : trois pelés et un tordu ! Avez-vous idée de tous les efforts qu'a supposés pour moi la préparation de cet Hommage ? Et vous voyez bien le résultat : personne !... Ne me dites pas qu'il n'y a pas là de quoi avoir les bras qui en tombent. (Il grimpe sur une chaise pour prononcer sa harangue enflammée devant les convives endormis.) Mais qu'ils ne croient pas que nous baisserons la garde. Nous nous moquons de prêcher dans le désert ! Nous n'avons pas peur de la solitude dans laquelle ils nous confinent. Nous sommes encore conscients de notre responsabilité historique.	Pourquoi faire ? Non effort ! Qui là ? 4 nuls ! ... ! PERSONNE ! (Tout le monde juraisuite) (Non digouter) (Attendez prof sur chaise) Oué ! Tant pis ! Continuons hommage ! Histoire important ! (DING !)
<b>Camarero</b>	Faites attention, ne glissez pas.	
<b>Matamula</b>	Songeons que c'est entourée d'ingratitude que s'est bâtie cette œuvre de titans, digne d'un colosse. Seul un véritable colosse a pu ériger cette œuvre.	Œuvre magnifique ! Homme très grand ! TRÈS LONG, À TROUVER
<b>Camarero</b>	Oui monsieur, un véritable colosse. Je peux toujours compter sur votre parole ?	(DING)
<b>Matamula</b>	Quelle importance ont les paroles ou le silence que peut bien garder le monde ?	Confiance => monde solitaire !
<b>Camarero</b>	S'il vous plaît, descendez de cette chaise, vous allez me la défoncer. Ce que je veux dire, c'est que...	(DING !)
<b>Matamula</b>	Seul l'héroïsme de quelques uns peut résister à notre époque lugubre. Vous entendez bien ? L'héroïsme !	Nous période noire ! Solitaire => héros me b
<b>Camarero</b>	Oui monsieur, l'héroïsme... Ce que je veux savoir, moi, c'est qui se chargera de payer pour la fête.	(DING !) Oui oui mais qui paie la fête ?
<b>Matamula</b>	Nous vivons une époque où personne ne croit plus en personne.	Période noire ! solitaire Zéro !
<b>Camarero</b>	Personne.	
<b>Matamula</b>	Mais le jour viendra où notre soif sera étanchée.	Mais un jour ! Frustré fini ! QUAND ?
<b>Cantarrana</b>	Quand ?	
<b>Matamula</b>	Le jour viendra où nos dettes seront liquidées.	Un jour, dettes fini ! QUAND ?
<b>La Cuejía</b>	Quand ?	
<b>Matamula</b>	Le jour où nos demandes seront satisfaites.	Un jour, questions => réponses ! QUAND ??
<b>Todos</b>	Quand ?	